

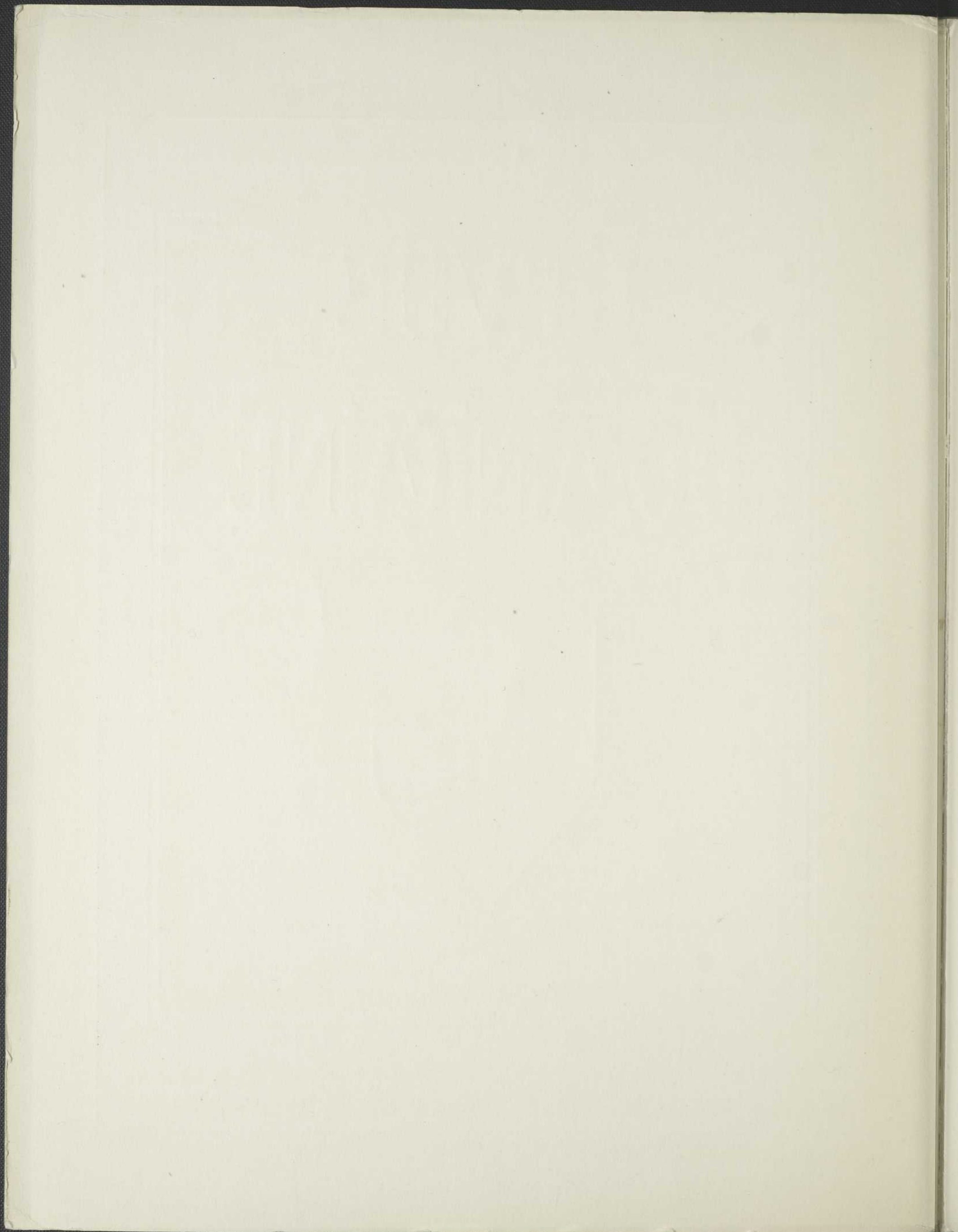
PER

R-382

CON

REVUE DOMINICAINE





W. J. ...
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

... ..
...
...

BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.

J. IGN. BILODEAU

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

J. S. Ruelland

CARROSSIER

Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débassage de tous genres.

Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions

Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.

Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992

13, rue d'Aiguillon

Québec, P. Q.

TÉL. 4-2473

LA CIE HUBERT MOISAN

ASSURANCE FUNÉRAIRE DE QUÉBEC

SERVICE D'AMBULANCE

297, RUE ST-JOSEPH

QUÉBEC, P. Q.

ARMAND MATHIEU
(TÉL. 3-3776)

EDMOND SYLVAIN
(TÉL. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 2-224

2-2656

SERVICE JOUR ET NUIT

SERVICE
D'AMBULANCE

Adélar & Gustave Lépine

INCORPORÉ

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES

42, CHEMIN SAINTE-FOY
VIS-À-VIS DES ÉRABLES

QUÉBEC

FAVORITE SMALLWARES, LTD.

P.-M. LACOMBE, Président

Bibelots, nouveautés, articles de toilette et de beauté.

PRODUITS ALIMENTAIRES

101, Av. des Oblats, — Tél. 7584 — Québec, P. Q.

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux
Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile
Fabrication de réservoirs

Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec

Tél. : 6325

MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT

TUYAUX VIBRÉS ENRG.

370, Dorchester

Québec, P. Q.

O. PICARD & FILS

INCORPORÉ

PLOMBERIE — CHAUFFAGE
ÉLECTRICITÉ

78, ST-AUGUSTIN TÉL. 2-1239 QUÉBEC, P. Q.

HOTEL SAINT-LOUIS

rue St-Louis Québec, P. Q. Tél. 2-2771

TÉL. : 4-2733

Fuger & St-Hilaire

DISTRIBUTEURS

D'INSTRUMENTS AUDITIFS DE PRÉCISION
AUDIOMÈTRE — STÉTHOSCOPES ÉLECTRIQUES

•••••

22, CARRÉ D'AIGUILLON — QUÉBEC, P. Q.
(CENTRE MÉDICO-DENTAIRE)

CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES

Nos produits priment par leur qualité, leur fini et
leur apparence. Ils incarnent la réputation et la con-
fiance dont jouit notre maison depuis plus d'un demi-
siècle.

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
CO. LAPRAIRIE, P. Q.

MONTRÉAL
51, NOTRE-DAME O.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :

Millen, John., Ltée, 37, boul. Charest, Tél. 4-3504, Québec, P. Q.

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :

Godley Products Enrg., 801, St-Honoré, Tél. 2-3103 Québec
Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 Giffard, P. Q.

AGENCE DE VOYAGE :

Touristaide Inc., 24, Ste-Anne, Tél. 5-5706 Québec, P. Q.

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Bizier & Caron Ltée, 54, St-Joseph, Tél. 4-1081 Québec, P. Q.
Roux Electric Enrg., 20, Maguire, Tél. 2-3434, Sillery, Québec
Roland Electric Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec
Sillery Electric Enrg., 1360, Maguire, Tél. 5-8790, Sillery, Qué.

ALUMINIUMS, COUPELLERIES, VERRERIES :

Aux Merveilles Enrg., 53, du Pont, Tél. 2-6388, Québec, P. Q.

APPAREILS DE CHAUFFAGE :

Volcano Ltée, 88, Côte d'Abraham, Tél. 3-2572 Québec, P. Q.

ARCHITECTES :

Bouchard & Rinfret, 181, St-Jean, Tél. 4-0734 Québec, P. Q.
Chabot Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 Québec, P. Q.
Côté, Philippe, 219, St-Jean, Tél. 2-5177 Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec, P. Q.
Drouin, J.-C., 104, St-Jean, Tél. 2-8618 Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA. 2870, MTL.

Ludger Lemieux — A.A.P.Q. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Bélangier et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Boucher, Germain, 25, St-Louis, Tél. 4-1841 Québec, P. Q.
Blanchet, Jos., 25, St-Louis, Tél. 4-1841 Québec, P. Q.
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 Québec, P. Q.

ARTICLES EN CUIR :

Fancy Leather Goods, Enrg.,
14, St-Roch, Tél. 3-5774, Québec, P. Q.

ARTICLES FAITS À LA MAIN — CADEAUX DIVERS :

Coopérative d'Arts Domestiques du Québec,
58, St-Jean, Tél. 9597, Québec, P. Q.

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE ETC. :

Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 Québec, P. Q.
Les Cadres L'Eclair Enrg., 153, 8e rue, Tél. 4-1293, Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :

Delisle Sports Enrg., 42, Côte du Palais,
Tél. 3-5513, Québec, P. Q.
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec
Sports Enrg., 213, St-Jean, Tél. 2-6657 Québec, P. Q.

ARTISANAT ET CADEAUX :

Artisanat Belge-Québécois Enrg.,
32½, St-Louis, Tél. 4-1503, Québec, P. Q.

ART PLASTIQUE ENRG. — OUVRAGES DE TOUT GENRE :

Art Plastique Enrg., 166, Des Commissaires,
Tél. 3-2990 Québec, P. Q.

ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :

Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,
505, Places d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal
Boutin, P. A., 80, St-Pierre, Tél. 2-3884, Québec, P. Q.

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :

Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785, Québec,

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :

Siège social, 126, St-Pierre, Tél. 4-4034 Québec, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC

ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
Drolet, A., Ltée, 155, boul. Charest, Tél. 2-8494 Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL-

CARTIER, STE-FOYE, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
Terminus, 501, boul. Charest Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES & ACCESSOIRES EN GROS :

Cantin Sales Agencies Ltd., 67, St-Paul, Tél. 3-6297, Québec
Gaumont Automobile Enrg., 204, de la Reine, Tél. 2-6663, Qué.

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :

Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 Québec, P. Q.
Ferland, Ludger, 661, 1ère av., Tél. 4-2920, Québec, P. Q.

AUTOMOBILES (HUDSON ET CAMIONS REO) :

Racine, J. R. Inc., 27, Arago, Tél. 2-2019 Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :

Carrier, R. A., 475, 1ère avenue, Tél. 4-1533 Québec, P. Q.
Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230, Québec,
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676, Québec, P. Q.

AVOCATS :

Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
St-Jacques, Henri, 18, Rideau Tél. 2-5055 Ottawa Ont.

BANQUES :

La Banque Provinciale du Canada
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal

BICYCLETTES ET ACCESSOIRES :

Gendron et Frères Enrg., 19½, Prévost Tél. 3-1223, Québec, P. Q.
Voyer Lauréat 190, Bagot, Tél. 5-5754 Québec, P. Q.

BIJOUTERIES :

Les Spécialités de Québec, 351, boul. Charest, Tél. 3-1543, Qué.

BISCUITS ET GÂTEAUX :

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :

Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN

BOIS FRANCO, PORTES ET CHÂSSIS :
Dupuis J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BONBONS EN GROS :

Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, propr.,
57, Dalhousie, Tél. 4-1167 Québec, P. Q.

BOUCHERS — VIANDES DE CHOIX :

Bardon & Fils Ltée, 108, Cartier, Tél. 5-8135 Québec, P. Q.
Marché Goulet Enrg., 475, St-Jean, Tél. 4-4681, Québec, P. Q.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean Québec, P. Q.

BRIQUE, TERRA-COTTA, TUYAUX, CHAUX,

BLOC DE BÉTON :

Giroux & Fils Enrg., 305, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :

Beaudet, J.-L. 400, Charest, Tél. 3-0950 Québec, P. Q.

BUANDERIES :

Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal
Buanderie « Impériale »,
6, Des Bains, Tél. 2-1856, Québec, P. Q.

CADEAUX :

Asselin, J., 49, Hermine, Tél. 3-6532 Québec, P. Q.
Duquet Gift Shop Reg'd., 157, Cartier, Tél. 2-3647 Québec
Korker Shop 65, Fabrique, Tél. 7385 Québec, P. Q.
La Petite Marquise, 146, St-Jean, Tél. 4-0883 Québec, P. Q.
Le Rouet Ltée, 92, St-Pierre, Tél. 5-5108 Québec, P. Q.

CADEAUX — APPAREILS — ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Marquette Electric Inc., 28½, Chemin Ste-Foy,
Tél. 3-2114, Québec, P. Q.

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :

J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

CARROSSES, TRICYCLES, BRÛLEURS À L'HUILE :

Verret, J. A., 90, Boisseau, Tél. 4-6073 Québec, P. Q.

CARROSSERIES D'AUTO (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC. :

Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal

CHAPEAUX — CORSETERIE — CADEAUX POUR BÉBÉS :

Guimont & Boucher, Milles, 121, St-Jean,
Tél. 2-1903, Québec, P. Q.

CHAPEAUX — SACOCHES :

Giroux, Lucienne, 257, St-Joseph, Tél. 3-2844, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

- CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :**
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Québec
- CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :**
Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578, Québec
- CHARCUTERIE :**
Charcuterie Hygienic Enr., 437, St-François, Tél. 3-7438, Québec
- CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :**
Germain & Frères Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
Chiquette, Rosario, 23, Laviguer, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.
Couture, Odilon Enrg.,
34, Latourelle, Tél. 8073, Québec, P. Q.
- CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :**
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal
- CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ELECTRICITÉ :**
Bouchard, J.-A.-Y. Inc.,
97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec, P. Q.
- CHAUSSURES :**
Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.
Rochette, J.-A. Enrg., 19, St-Joseph, Tél. 2-5087, Québec, P. Q.
Rousseau, J.-E., 317a, St-Joseph, Tél. 3-0100, Québec, P. Q.
- CHIRURGIEN-DENTISTE :**
Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675, Québec, P. Q.
- CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :**
Denyse, 4927 ouest, Sherbrooke, Tél. EL., 4877 Montréal
- CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :**
F. Baillargeon Ltée, 51, ouest Notre-Dame, PL. 9467, Montréal
- CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :**
Cire Succès Ltée, 518, St-Vallier, Tél. 6731 Québec, P. Q.
Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.
- COFFRE-FORTS PORTES VOUTES CLEFS ET SERRURES, RÉPARATION.**
Burque, Ant. 93, de la Reine, Tél. 2-2878 Québec, P. Q.
- COMMERÇANTS DE CHIFFON POUR GARAGE :**
Frenette, Lauréat & Fils, 248, Boisseau, Tél. 3-0164 Québec
- COMPLIMENTS :**
Compliments d'un ami : C. et G. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : C. N. E.
Compliments d'un ami : J. E. S.
Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
Compliments d'un ami : P... Québec, P. Q.
Compliments de J. M. Québec, P. Q.
Compliments de M. Carrier.
J. P. Laberge Enrg.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.
Compliments d'un ami : M. B. Québec, P. Q.
Compliments de : Paysannerie du Québec Enrg., Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : O. S.-P.
- COMPTABLE AGRÉÉ :**
Bolduc, J.-P., 400, Charest, Suite 208, Tél. 3-2485, Québec, P. Q.
Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 Québec, P. Q.
- COMPTABLE PUBLIC ENREGISTRÉ :**
Pelletier, Gérard, 79, boul. Charest, Tél. 3-8171 .. Québec, P. Q.
- COMPTOIR — LUNCH — SOUVENIRS :**
Montcalm Headquarters, 36 St-Louis, Tél. 2-0085, Québec, P. Q.
- CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES:**
Le Papillon d'Or (Mlle J. d'Arc Emond),
109, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.
- CONFECTION & MERCERIES — POUR HOMMES & GARÇONS :**
Caddie Ltée, 25½, Chemin Ste-Foy, Tél. 3-7863, Québec, P. Q.
- CONFECTION — SPÉCIALITÉS POUR ENFANTS :**
Patry, Aline Enrg.,
53, de la Couronne, Tél. 4-1968, Québec, P. Q.
- CONFECTION POUR DAMES :**
Houde, Mme A., 84, D'Artigny, Tél. 3-8714 Québec, P. Q.
- CONFISERIE "PETIT" — BONBONS, SUNDAE, ETC. :**
Petit, Gérard, 55, D'Assise, Tél. 4-0851 Québec, P. Q.
- CONTRACTEURS EN AMIANTE :**
Bouchard & Robitaille Enrg., 34, Père Grenier, Tél. 5-8798, Qué.
- CONTRACTEURS — ELECTRICITÉ — CHAUFFAGE —**
CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise, Tél. WI. 8152, Verdun
- CONSTRUCTIONS DE TOUS GENRES — VENTE DE TERRAINS :**
Le Syndicat de Construction Moderne Ltée,
1751, Sheppard, Tél. 2-4166, Québec, P. Q.
- CONSTRUCTIONS GÉNÉRALES :**
Succession Delphe Maranda,
814, St-Vallier, Tél. 2-3808 Québec, P. Q.
- COTON À TISSER, COTON À BRODER, ROUETS, ETC. :**
L'Art Paysan du "Vieux Québec",
31, McMahan, Tél. 2-1475, Québec, P. Q.
- COURS PRIVÉS D'ANGLAIS (JOUR ET SOIR) :**
Ecole Labrosse, 72, de l'Eglise, Tél. 4-6304 Québec, P. Q.
- COURTIERS D'OBLIGATIONS :**
Frs Letarte, Prés., L.-A. Pednault, Vice-Prés.
- COURTIERS EN ÉPICERIES :**
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 Montréal
- COURTIER EN IMMEUBLES & ASSURANCES :**
Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 Québec, P. Q.
- COUVREURS :**
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 5-9677, Québec
- CRÈME GLACÉE :**
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841, Québec
- DACTYLOS-CALCULATEURS-MIMÉOGRAPHES :**
Martineau, N. & Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318 Montréal
- DIRECTEURS DU FUNÉRAILLES :**
Dubois, Wilfrid Inc., 2, Durocher, Tél. 5-5298 Québec, P. Q.
Wilfrid Laberge Inc., 185, des Oblats, Tél. 5-9811, Québec, P. Q.
- DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :**
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Épée, Tél. DO. 2950 Montréal
- DRIVE YOURSELF :**
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 Québec, P. Q.
Jobidon Drive Yourself, 575, 1ère av., Tél. 4-2200, Québec, P. Q.
- EAU DE JAVELLE :**
Frenière, J.-A., 31, Bagot, Tél. 3-0346 Québec, P. Q.
- ÉDITIONS :**
Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.
- ÉLECTRICIENS — LAVEUSES ETC :**
Simard Electric Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.
- ÉLECTRICIEN — RÉPARATIONS DE MOTEURS :**
Gravel Electric,
27, 1e avenue (Limoilou) Tél. 3-7371, Québec, P. Q.
- ÉLECTRICIENS — RÉPARATIONS & INSTALLATIONS :**
Frontenac Electric Enrg., 149, 18e rue, Tél. 3-5393, Québec
- ENSEIGNES LUMINEUSES AU NEON — RÉPARATIONS :**
Modern Neon Regd., 1220, St-Vallier, Tél. 4-1191, Québec, P. Q.
- ENTREPRENEURS :**
Bilodeau Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 Québec, P. Q.
- ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :**
Asselin Electric,
317B, de la Canardière, Tél. 3-2002 Québec, P. Q.
Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 Québec, P. Q.
Roussel, Arthur, 177, Cadillac, Tél. 3-5274 Québec, P. Q.
Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 Québec, P. Q.
- ENTREPRENEURS-COUVREURS :**
La Rue, D. Ltée, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7500, Québec
- ENTREPRENEURS EN FER ET BRONZE ORNEMENTAL :**
Bureau, Antonio,
240, boul. des Capucins, Tél. 6334, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Bédard, Albert, 138, St-Patrick, Tél. 2-3623 Québec, P. Q.
 Boivin, Marcel, 82, boul. de l'Espinay, Tél. 3-5813, Québec, P. Q.
 Cadorette, J.-E.-L., 7, Sillery Cove, Tél. 3-3987 Sillery, P. Q.
 Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 6179 Québec, P. Q.
 Demers, Lorenzo, 85, de l'Espinay, Tél. 2-6714, Québec, P. Q.
 Dubé & Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
 Laberge, Eudore, 87, 6e avenue, Tél. 3-7137 Québec, P. Q.
 Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
 Les Entreprises Bergerville Ltée,
 111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
 Parent & Gosselin Enrg., 329, St-Vallier, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :

Blouin & Blouin Enrg., 120, Châteauguay, Tél. 5-8687, Québec

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :

Bégin, Alphonse,
 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980, Québec, P. Q.
 Laberge, Roland, 62, Lamontagne, Tél. 9221 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-PEINTRES :

Boisvert, Charles & Fils, 1701, Ch. St-Louis, Tél. 5-8679, Qué.
 Masse, J.-A., 280 1/2, St-Vallier, Tél. 3-3244 Québec, P. Q.
 Matte, J.-B. Henri, 849, St-Vallier, Tél. 2-3164 Québec, P. Q.
 Thibault, Paul, 526, St-François, Tél. 2-8433, Québec, P. Q.

ENTREPRENEUR - SPÉCIALITÉ, TIRAGE DE JOINTS, PIERRE, BRIQUE :

Cloutier, Roméo, 101, Châteauguay, Tél. 3-5583 Québec, P. Q.

ÉPICIERS :

Blouin, Paul, 110, Bourlamaque, Tél. 2-3964, Québec, P. Q.
 Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 Québec, P. Q.
 Pelletier, Alphonse, 340, St-Vallier, Tél. 2-0033 — Québec, P. Q.

ÉPICERIE-BOUCHERIE :

Magasin St-Louis Enrg., 26, rue St-Louis, Tél. 2-4791, Québec.
 Magasin St-Michel Enrg., 1290, Maxfield, Tél. 3-7368, Sillery

ÉPICIER BOUCHER (GROS ET DÉTAIL) :

Faucher, Georges, 1, Notre-Dame, Tél. 2-1472 Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :

Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 Montréal
 Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931, Québec
 Quebec Stores Reg'd., 143, Dalhousie, Tél. 4-3501, Québec, P. Q.
 Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 Québec, P. Q.

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FER ORNEMENTAL — SOUDURE ÉLECTRIQUE & OXYGÈNE :

St-Hilaire, Rosaire, 1727, Chemin St-Louis, Tél. 3-2672, Québec

FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville Trois-Rivières

FLEURISTES :

Gardenia Enrg., 135, St-Jean, Tél. 4-2128 Québec, P. Q.

FOURNITURE DE PLOMBERIE & CHAUFFAGE :

Saillant & Frère, 26, Berthelot, Tél. 4-3665 Québec, P. Q.

FOURRURES ET CHAPEAUX (GROS ET DÉTAIL) :

Charlebois Hat Inc., 708 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 5029, Mtl.

FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
 Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec, P. Q.
 Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
 Guay, Médard, 441, St-Joseph, Tél. 2-7456 Québec, P. Q.
 Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec
 Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459, Québec

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOUTE :

Centre de Fourrure de Québec Ltée.,
 144, boul. Charest, Tél. 3-8904, Québec, P. Q.
 Nadeau, J.-O., 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec, P. Q.

FRUITS ET LÉGUMES :

Quebec Fruit & Fish Ltd.,
 116, Dalhousie, Tél. 2-3833, Québec, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Beaulieu & Filion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec
 Garage Rosaire Blouin, 158, Franklin, Tél. 3-8422, Québec, P. Q.
 Garage Notre-Dame, 27, Notre-Dame, Tél. 2-0201, Québec, P. Q.
 Garage Paradis Enrg., R. Fortin, prop. 78, D'Aiguillon,
 Tél. 2-8777, Québec, P. Q.
 Turnbull Auto Service Reg'd., 18, Turnbull, Tél. 4-1244, Qué.

GARAGISTES :

Gagnon & Fradet, 45, Franklin, Tél. 3-2828 Québec, P. Q.
 Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 Québec, P. Q.

GRAIN, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC. :

Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933, Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Avard, Tancrede, Ltée, 36, Anderson, Tél. 2-4028, Québec, P. Q.
 Larochelle & Fils, Inc. 65, St-Roch, Tél. 5-7494 Québec, P. Q.

HABITS ET MERCERIES :

Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

HÔPITAL — MATERNITÉ PRIVÉE :

Ouellette, Mme J. T., 10, Artigny, Tél. 2-1966 Québec, P. Q.

HORLOGERS-BIJOUTIERS :

Routier, A.-C.,
 80, Côte de la Montagne, Tél. 2-2467, Québec, P. Q.

HÔTELS :

Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 Québec, P. Q.
 Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 2-0228 Québec
 Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.
 Hôtel St-Malo, 1094-1100, St-Vallier, Tél. 4-0031, Québec, P. Q.
 Hôtel St-Roch, 230, St-Joseph, Tél. 2-3921 Québec, P. Q.
 Hôtel Victoria, 56, St-Jean, Tél. 2-4081 Québec, P. Q.

IMMEUBLES :

Thibodeau, L. P. R., 323, boul. Charest, Tél. 3-5322 Québec

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPORTATEURS D'ARTICLES DE FUMEURS

ET DE PÊCHE EN GÉNÉRAL :

Thomassin, Jos., 179, boul. Charest, Tél. 4-4441, Québec, P. Q.

IMPRIMERIE :

Demers, Wilfrid, 63, St-Ignace, Tél. 2-3233, Québec, P. Q.
 Jacques-Cartier, Enrg.,
 286, St-Joseph, apt 5-6, Tél. 3-4520, Québec, P. Q.
 Imprimerie Vincent Ltée,
 371, St-Jean, Tél. 2-1351, Québec, P. Q.
 Larose, P. Enrg., 331, St-Joseph, Tél. 3-0337 Québec, P. Q.

IMPRIMEUR — CARTES DE NOËL & DU NOUVEL AN :

Gingras, Conrad, 147, Ste-Hélène, Tél. 4-4465 Québec, P. Q.

IMPRIMEURS (MÉDÉRIC PARENT ET ONIL PARÉ, PROP.) :

Imprimerie Bégin Enrg., 50 1/2, St-François, Tél. 3-1252, Québec

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR :

Komo Construction Ltée,
 1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :

Archer & Dufresne, 25, St-Louis, Tél. 5435, Québec, P. Q.
 Demers Georges, 126, St-Pierre, Tél. 3-6736 Québec, P. Q.
 Hallé, Jules, 189, St-Jean, Tél. 2-1178 Québec, P. Q.
 Langlais, Zachée,
 105, Côte de la Montagne, Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

INSTITUTRICE :

Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 Québec, P. Q.

INTERPHONE-HAUT-PARLEURS :

Televox Systems Reg'd., 154, St-Bernard, Tél. 3-7149, Québec
 Chicoutimi, Tél. 529J — Rimouski, Tél. 534

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines » contre les maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
 La Laiterie Frontenac Ltée,
 142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec, P. Q.
 Laiterie Artie Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101, Québec,
 Murphy Dairy, 80, Maufils, Tél. 4-1675 Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 Montréal
 95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa, Ont.

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :

Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.

LIBRAIRES :

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 Montréal

BONNES ADRESSES À CONSULTER

- LINGERIE POUR DAMES :**
Cybèle Enrg., 249, St-Jean, Tél. 3-8042 Québec, P. Q.
- LINGERIE, FOURRURES, ARTICLES DE TRAVAIL :**
Gilbert, M., 88, St-Vallier, Tél. 2-1216 Québec, P. Q.
- LITERIE — POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES :**
Hamelin Frères Enrg., 5½, Place Royale, Tél. 3-6905, Québec
- LIQUEURS DOUCES :**
Fortier, Elzéar Ltée, 115, St-Dominique, Tél. 2-3891, Québec
- MACHINERIES DE BUANDERIE, ETC. :**
Langlais et Frère Enrg., 152, de la Couronne, Tél. 2-8224, Qué.
- MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :**
Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal
- MACHINERIE MODERNE :**
Machinerie Moderne Ltée, 120, 4e rue ouest, Tél. 4-4309, Québec
- MAGASINS À RAYON :**
Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec, P. Q.
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 Québec, P. Q.
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.
Simard, Hubert Enrg., 399, 3e Rue, Tél. 4-1710, Québec, P. Q.
Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561 Québec
- MANUFACTURIERS DE BISCUITS :**
Gignac, T. Ltée, 700, 2e rue, Tél. 4-4191 Québec, P. Q.
- MANUFACTURIER DE CABINETS DE RADIO :**
Roy, P.-E., 23, St-Sacrement, Tél. 3-7845 Québec, P. Q.
- MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :**
Girard et Godin Ltée, T.-Riv et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.
- MANUFACTURIERS DE PIPES EN BRUYÈRE :**
Paradis & Paradis Enrg., 23, St-Bernard, Tél. 2-6272, Québec
- MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :**
Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P..Q
- MANUFACTURES DE VINAIGRE :**
The Lion Vinegar Co. Ltd.,
74, Renaud, Tél. 4-1435, Québec, P. Q.
- MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :**
La Cle de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.
- MARCHANDS DE BOIS :**
Giguère, Albert, 109, Lavigueur, Tél. 4-1250, Québec, P. Q.
- MARCHAND DE FER, ETC. :**
Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 Québec, P. Q.
- MARCHANDS DE FOURRURES :**
Emond, Chs-N. Enrg.,
85, des Commissaires, Tél. 6741, Québec, P. Q.
- MARCHANDS DE MEUBLES :**
Au Meuble Moderne Enrg., 188, St-Jean, Tél. 2-5616, Québec
Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 Québec, P. Q.
- MARCHAND DE MUSIQUE :**
Valin, J.-E., 238, St-Jean, Tél. 2-8365 Québec, P. Q.
- MARCHANDS-TAILLEURS :**
Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 Québec, P. Q.
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 Montréal
- MARCHANDISES SÈCHES :**
Couture & Lamontagne Enrg., 745, St-Vallier, Tél. 3-4221, Qué.
- MARCHANDISES D'OCCASIONS — POÈLES, FOURNAISES, MEUBLES :**
Huot & Aubin, 148, Du Pont, Tél. 2-0043 Québec, P. Q.
- MATELAS, SOMMIERS, ETC. :**
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.
- MATÉRIAUX DE PLOMBERIE & CHAUFFAGE EN GROS :**
Martin, X. Ltée, 190, St-Paul, Tél. 2-6415 Québec, P. Q.
- MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :**
Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec
- MATÉRIEL D'INSTALLATION POUR CONSTRUCTION ÉLECTRIQUE :**
Poissant Electric Enrg., 25, St-Pierre, Tél. 3-2122 Québec
- MÉCANICIENS :**
Després, Alfred, 66, St-André, Tél. 2-8419 Québec, P. Q.
- MÉDECINS :**
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 Montréal
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec, P. Q.
- MEMBRES ARTIFICIELS :**
Duckett, J.-A. 2014, Bleury, Tél. HARbour 0630 Montréal
- MOBILIERS SCOLAIRES :**
Roberge & Frères Enrg.,
132, St-Pierre, Tél. 2-1258, Québec, P. Q.
- NETTOYEURS, BUANDERIE :**
Pfeiffer, P., 4, McMahan, Tél. 2-2021 Québec, P. Q.
- NOTAIRES :**
Baillargeon & Baillargeon,
38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec, P. Q.
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
- NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :**
Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal
- NOUVEAUTÉS — VÊTEMENTS POUR DAMES ET MESSIEURS :**
Magasin St-Antoine, 143, des Franciscains, Tél. 5-5614, Québec
- OPTICIENS D'ORDONNANCES :**
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.
Dugal, Geo. A., 1307, 4e avenue, Tél. 3-7161 Québec, P. Q.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières
- OPTICIENS — ORDONNANCES MÉDICALES**
St-Jean et Lesage, 400 est, Sherbrooke, Tél. HA. 8305, Montréal
- OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :**
Beaulieu Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
McClure, J. A., 57, St-Jean, Tél. 2-2516 Québec, P. Q.
Mignault, J.-Ed. & René Beauséjour,
52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.
- ORNEMENTS D'ÉGLISE — ORFÈVRES RELIGIEUSES :**
La Procure Ecclésiastique Enrg.,
76, boul. Charest, Tél. 4-2670, Québec, P. Q.
- ORTHODENTISTE :**
Bernier, Dr Louis, 140, St-Jean, Tél. 2-2112 Québec, P. Q.
- OUVRAGE ARTISTIQUE DE TOUT GENRE PEINT À L'HUILE :**
Drolet, Mme J. B., 8, Franklin, Tél. 4-1029 Québec, P. Q.
- PAPIER ASPHALT : MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :**
Bishop Asphalt Papers, Ltd.
162, St-Paul, Tél. 2-3581, Québec, P. Q.
- PAPIER TENTURE :**
Morency, Charles, 1-H, Ste-Thérèse, Tél. 4-0597 Québec, P. Q.
- PÂTISSERIES :**
Pâtisserie Frontenac, 300, St-Jean, Tél. 2-5721 Québec, P. Q.
Vaillancourt, Jos. Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec
- PÉDICURE :**
Ouellet, Albert, M. S. S. Ch.,
528, St-Jean, Tél. 3-6058, Québec, P. Q.
- PEINTRE — DÉCORATEUR :**
Atelier de Peinture Enrg.,
461, 11e Rue, Tél. 8779, Québec, P. Q.
- PHARMACIENS :**
Frenette, Arthur,
1501, de la Canardière, Tél. 3-6009, Québec, P. Q.
Guertin, Paul, 1400, 4e avenue, Tél. 3-7567 Québec, P. Q.
Pharmacie André Lachance, 144, Cartier, Tél. 4-4882, Québec
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.
Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.
Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.
- PHARMACIENS EN GROS :**
Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau

BONNES ADRESSES À CONSULTER

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE :
Photo Moderne Enrg., Edifice Le Soleil, Tél. 2-4504 Québec

PHOTOGRAPHIE — ACCESSOIRES ET APPAREILS

CAMERAS — ETC. :
Au Royaume de la Camera Inc.,
3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec, P. Q.

PHOTOGRAVURE COMMERCIALE :
La Photogravure Commerciale Enrg.,
156, Châteauguay, Tél. 3-2078, Québec, P. Q.

PIANOS, RADIOS, ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES :
Lavigneur & Hutchison Ltée,
81-85, St-Jean, Tél. 2-2123, Québec, P. Q.

PIANOS — RÉPARATION, ACCORD ET VENTE :
Alain, J.-L., 142, Côte d'Abraham, Tél. 4-0230, Québec, P. Q.

PLACAGE INDUSTRIEL, CHROME-NICKEL-OR-ARGENT :
Garand & Thibault Enrg., 7, D'Argenson, Tél. 5-9232, Québec

PLÂTRIERS-MOULEURS-ORNEMENTAL :
Montreuil, Marcel, 211, Ste-Hélène, Tél. 2-1191, Québec, P. Q.

PLOMBIERS :
Morin, L.-P. 31, Sault-aux-Matelots, Tél. 4-3617, Québec, P. Q.
Turcotte & Létourneau, 217, de la Salle, Tél. 9198, Québec

PLOMBERIE — AIR-CLIMATISÉ :
Mobec Ltée, 466, St-Vallier, Tél. 2-1297 Québec, P. Q.

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :
Dorion, Jules Ltée, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916, Québec, P. Q.
Morin, J.-B. & Cie Ltée,
14, Champlain, Tél. 2-5548, Québec, P. Q.

PNEUS :
Michaud Tire Service Ltée,
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

POISSONS :
Pêcheurs Unis de Québec,
102, St-Roch, Tél. 2-7001, Québec, P. Q.

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :
Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :
Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Giroux & Frère Enrg., 370, St-Jean, Tél. 2-8337, Québec, P. Q.
Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal
Rhéaume, Paul, 111, Royale, Tél. 3-6484 Giffard, P. Q.

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec, P. Q.
Lajeunesse, Gaud. Enrg.
721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec, P. Q.
O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :
Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 Québec

RADIO — RÉPARATIONS — OUVRAGE GARANTI :
Boudreau Radio Service,
28, Côte Ste-Geneviève, Tél. 7391, Québec, P. Q.

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :
Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

RADIO — VENTES & SERVICES :
Bédard, P. E., 182, des Oblats, Tél. 4-4404 Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :
Brindamour, W., 57, Ste-Marguerite, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.
Brousseau, Albert, 3, des Bains, Tél. 3-2503 Québec, P. Q.

REMBOURGEMENT DE MEUBLES DE TOUS GENRES :
Bilodeau & Giroux Enrg., 182, Père Grenier, Tél. 5-5416, Qué.
Michaud, Jos., 92, d'Aiguillon, Tél. 2-8497 Québec, P. Q.

RÉPARATION DE MEUBLES, PORTES & CHÂSSIS :
Ledoux, Arthur, 13½, Ste-Hélène, Tél. 3-5404 Québec, P. Q.

RÉPARATIONS — REFILAGE DE MOTEURS ÉLECTRIQUES :
Industrial Generator & Equipment Co.,
156½, du Roi, Tél. 4-2324, Québec, P. Q.

RESTAURANTS :
Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097, Montréal
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 Québec, P. Q.

RESSORTS — POUR AUTOS & CAMIONS :
Blondeau, Alphonse, 500, 1ère avenue, Tél. 4-1209, Québec, P. Q.

ROBES JUNIORES — MODÈLES FRANÇAIS :
Jobin, M.-A. 350, St-Jean, Tél. 4-3817 Québec, P. Q.

SALON DE BEAUTÉ :
Roy, Mme France, 157, boul. Charest, Tél. 4-0568, Québec, P. Q.
Salon Mario, 27¼, Morin, Tél. 3-0593 Québec, P. Q.

SAVON :
La Savonnerie Bourbeau Enrg.,
345, Dorchester, Tél. 4-2960, Québec, P. Q.

SAVOY BEAUTY PRODUCTS LTD. :
Savoy Beauty Products Ltd., Ch. 103-105, 72, de l'Eglise,
Tél. 3-6320, Québec, P. Q.

SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :
Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.

SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS :
Vatel Enrg., 15½, Jacques-Cartier, Tél. 3-7721, Québec, P. Q.

STATION DE SERVICE SHELL :
Station de Service Shell, 1284, Chemin St-Louis,
Tél. 3-2769, Sillery, Québec, P. Q.

STORES VÉNITIENS :
Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 Québec, P. Q.

SYNDIC LICENCIÉ :
La Rochelle, Victor,
111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Québec, P. Q.

TANNERIE :
Tannerie Daigle Ltée, 3, Lee, Tél. 5-7523 Québec, P. Q.

TAXIS :
Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TAXIS (DEMANDEZ TOUJOURS) :
Taxis Red Diamond de Luxe, Tél. 8123 Québec, P. Q.

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :
Terrazzo Mosaïque & Tuile Ltée,
25, St-Sacrement, Tél. 3-1071, Québec, P. Q.

THÉÂTRE :
Théâtre Cartier Cie Ltée., 91, Cartier, Tél. 9340, Québec, P. Q.

TRANSPORTS :
St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 St-Hyacinthe
Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,
Tél. 3-3824, Québec, P. Q.

USTENSILES DE CUISINE — ALUMINIUM :
Waterless Kitchen Equipment Reg'd.,
286, St-Joseph, Tél. 5355, Québec, P. P.

VALEURS DE PLACEMENT :
Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
Société Générale de Finance, Inc.,
57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

VITRES ET PEINTURE :
Franklin Glass & Paint Co.,
305, St-François, Tél. 2-4982, Québec, P. Q.
Hobbs Glass Ltd., 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

VITRERIE :
Vitrerie Citadelle Inc., 186 St-Paul, Tél. 4-6736 Québec, P. Q.

VIANDES EN GROS :
Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec P. Q.

Sommaire

MAI 1948

MAURICE COULOMBE : *Le Bateau-Fleur*

En préparant son baccalauréat, un étudiant d'Ottawa trouve le temps de taquiner les Muses.

T. R. P. P.-M. GAUDRAULT, O. P. : *Le Cardinal Rouleau*

Maître en Sacrée Théologie, ex-Provincial des Dominicains, l'auteur fait revivre sous nos yeux cette *âme d'élite* que fut le troisième Cardinal de Québec.

R. P. F. CHARBONNEAU, C. S. C. : *Vous êtes Artiste, ô mon Dieu*

Professeur-suppléant d'histoire de la langue et de la littérature françaises à l'Institut d'Etudes médiévales, le P. Charbonneau présente une étude très élevée de Dieu vu sous l'angle *Artiste*.

LOUIS-M. RAYMOND : *Regards sur le moyen âge*

L'auteur du *Jeu retrouvé*, d'*Un Canadien à Paris* peut bien se payer le luxe d'une excursion dans le moyen âge. En bon botaniste, il nous rapporte dans son herbier la fine fleur d'une civilisation trop méconnue.

ANNETTE DÉCARIE : *Un Philosophe romantique*

Les articles de cet écrivain sont toujours appréciés. Mais c'est surtout l'étranger qui lui exprimera son admiration. Sous nos yeux ont passé, à son adresse, des lettres élogieuses venant de France, Belgique, Suisse, Congo, l'une d'elles portant même la signature d'un Roi.

PIERRE GEORGE : *La révolution froide*

Très versé dans les questions internationales, l'auteur nous montre la ruse communiste et son triomphe en Tchécoslovaquie.

Le sens des faits

ANDRÉ DIOTTE : « Le Rme Père Suarez à l'Université de Montréal ».

ANTONIN LAMARCHE, O. P. : « Les 75 ans de l'École Polytechnique ».

Frère ROBERT, E. C. : « Le Bienheureux Bénilde ».

RODOLPHE LAPLANTE : « Penhoad ».

L'esprit des livres

JEAN DE MAILLY, O. P. : « Abrégé des gestes et miracles des Saints ».

RENÉ PICHER, O. P. : « Celle qui ne trompe pas » (*H.-M. Bradet, O. P.*).

Abbé S. CANTIN : « Précis de psychologie thomiste » (*S.-M. Pierre, O. P.*).

JEAN PÉTRIN, O. M. I. : « Connaissance spéculative et connaissance pratique » (*S.-M. Pierre, O. P.*).

EUSÈBE-M. MÉNARD, O. F. M. : « Je suis chrétien. Manuel du baptisé » (*A. Papillon, O. P.*).

EN COLLABORATION : « Corps Mystique et Action Catholique » (*Elie Goulet*).

Cardinal VILLENEUVE : « La Confirmation » (*Aurèle Daoust*).

RAYMOND TANGHE : « Géographie économique du Canada » (*Aurèle Daoust*).

JEAN-JULES RICHARD : « Neuf jours de haine » (*H.-M. Bradet, O. P.*).

R. DE ROQUEBRUNE : « Les Habits Rouges » (*Elie Goulet*).

GÉRALD VANN, O. P. : « The Pain of Christ » (*B. Lacroix, O. P.*).

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.
3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Volume LIV

Tome I

Mai 1948

Le Bateau-Fleur

Pour Valse des Fleurs, Tchaïkowsky

Formico, pieds allongés,
Assis sur le disque d'un nénuphar tout blanc,
Fredonnait un air de valse,
Et ramait avec un tronçon de pistil
Couleur d'un glaçon de lait congelé.

A ses côtés, Formica,
Mollement couchée,
Sur le matelas mou et soyeux d'une rose sauvage,
Se laissait,
Elle aussi,
Bercer sur les flots dorés du petit ruisseau,
Qui caracolait à travers les cailloux,
Se frappant à droite, à gauche,
A des roches coiffées d'un bonnet de lichens brodés.

Des fils de lumière,
Par endroits, trouaient le feuillage poracé,
Encore tout humide de la buée du matin frais.

REVUE DOMINICAINE

*Formico oubliait la rame, se penchait
Vers sa belle qui dormait,
La tête appuyée sur l'oreiller rose
D'un pétale embaumé.*

*La poudre d'or du pollen
S'était collée aux treillis de ses cils
D'un noir ébène.*

*Et le vent, tel un gavroche négligé,
S'amusait à bercer ces jeunes buveurs de soleil,
Qui dansaient sur la vague,
Dans ce féérique matin de juin.*

*Vive la vie !
Vive la nature !
Vive les matinées fraîches et parfumées !*

*Et, plus légers qu'un bouchon,
On glissait sur les flots,
Défiant la dérive,
Bravant l'obstacle.*

*Vive la vie, en cette délicieuse matinée de jeunesse !
Et, longeant un caillou gluant et vert,
Nos deux nautiques voyageurs,
Donnent du nez sur maître colimaçon,
Qui, mollement, étirait ses cornes froides,
Avant d'entreprendre la journée de labeur,
De mastication intense,
De glissements mouillés,
Sur son gélatineux ventre annelé.*

LE BATEAU-FLEUR

*Et faisant fi de tout danger,
Rembarrant l'obstacle,
Nos deux échantons du bonheur,
Assis sur leur bateau-fleur,
Pagayaient vers l'Avenir,
Vers les lacs,
Vers la mer,
Vers l'infini,
Sur ce petit ruisseau qui riait tout bonnement,
Et créait une coulée de bonheur,
Dans ces deux âmes éphèbes,
Grisées dans la clarté éblouissante
De ce lumineux lever du jour.*

*Formico, Formica !
Vive la vie !
Vive la route qui mène vers le lac,
Vers la mer !
Vers l'infini...*

Maurice COULOMBE
étudiant

Le Cardinal Rouleau

Une grande figure de notre Histoire dont il fait bon se souvenir.

Le 22 mai prochain marquera le 25^e anniversaire de la consécration épiscopale du « Père Rouleau » comme deuxième Evêque de Valleyfield. Ce jour-là Dieu marquait « une âme d'élite » pour en faire un « grand serviteur de l'Eglise ». Vingt-cinq ans ont passé depuis cet heureux jour, et il y aura dix-sept ans le 31 mai que le grand Cardinal Rouleau est entré dans son éternité.

Il eut un épiscopat relativement court : huit années, dont trois à Valleyfield et cinq à Québec. Ces choses ne se mesurent pas à la brasse, mais à la fécondité du service ! Mgr Rouleau a été un grand Evêque, un grand Archevêque, un grand Cardinal.

L'homme était merveilleusement préparé à l'épiscopat : théologien profond et de vaste érudition, juriste instruit et rompu à la pratique, diplomate de grande classe, il avait déjà donné plus que la mesure d'un homme ordinaire. Le ministère lui avait acquis une précieuse connaissance des hommes, dans le concret de leur vie et de leurs problèmes ; conseiller d'une grande sagesse, il avait été mêlé à toutes nos graves questions nationales et religieuses ; d'une proverbiale discrétion, il avait gagné la confiance de plusieurs Délégués Apostoliques, ce qui lui avait fourni l'occasion de rendre de précieux services à Rome et à l'Eglise canadienne.

Les voix du peuple et de l'Eglise furent unanimes pour saluer son élévation à l'épiscopat. Il ne déçut personne et prit place au premier rang des Pontifes. Déjà nous pouvions prévoir que Valleyfield ne serait qu'une étape.

Quand il quitta Valleyfield il laissa d'universels regrets. Québec le recevait avec de grandes espérances qui ne furent pas trompées : un an

LE CARDINAL ROULEAU

plus tard l'Archevêque de Québec était créé Cardinal au Consistoire de décembre 1927.

Son œuvre comme Evêque et Archevêque est considérable, étant donné la brièveté de son épiscopat. Elle est marquée au coin de sa science, de sa sagesse, de son esprit apostolique. Il a touché toutes les grandes questions en des circonstances difficiles. Sa voix fut toujours religieusement écoutée, acceptée comme une lumière indiquant la route, mise en pratique avec les plus heureux résultats pour notre Eglise canadienne et pour la Société. Il imposait le plus grand respect à tous, clergé et laïcs, gouvernants et gouvernés. Le « petit incident » ne le troublait pas. Il semble qu'il avait adopté la maxime d'un autre grand Pontife dominicain, saint Pie V, « mieux vaut un siècle de péchés mortels que le triomphe d'un seul mauvais principe ». Ce qui lui permit toujours de faire le maximum de bien avec le minimum de bruit.

Il avait sa façon à lui de régler les questions, les grandes questions. C'est là que sa diplomatie guidée par sa prudence s'exerçait pour le plus grand bien de l'Eglise et de la Société. Il semblait que les problèmes s'étaient arrangés seuls, personne, excepté les intéressés, n'était au courant de ses discrètes interventions. Il recourait volontiers à des intermédiaires, mais qui devaient avoir sa confiance et pratiquer sa discrétion ! Dans ces graves situations, il n'écrivait pas plus qu'il ne fallait, mais s'assurait que tout fût dit, compris et enregistré. On ne saura jamais les problèmes épineux qu'il a ainsi heureusement résolus. Il m'a été donné d'être au courant d'un bon nombre de ces questions et j'ai trouvé dans les papiers « personnels » que le Cardinal m'a laissés par testament, des révélations qui ouvriraient les yeux à bien des gens. Il a demandé le secret sur tout cela et même la destruction par le feu de certaines choses, qui auraient contribué beaucoup à l'histoire de cette « âme d'élite, grand serviteur de l'Eglise ». Son désir, exprimé à peine un mois avant sa mort, a été loyalement exécuté. On peut le regretter, mais on ne peut qu'admirer ce désintéressement personnel. Ses œuvres allaient le suivre, le reste importait peu. Il y aura toujours assez de documents officiels pour

témoigner de son œuvre. Ceux-là sont dans les diverses archives, où s'entassent les matériaux de l'histoire.

L'épiscopat du Cardinal Rouleau sera une très belle page non seulement des Eglises de Valleyfield et de Québec, mais de toute l'Eglise du Canada.

Le Père Rouleau n'avait jamais rêvé de l'épiscopat, mais, depuis longtemps, Mgr di Maria l'avait élu « in petto », il n'attendait que l'occasion. Quand vint l'annonce de la nomination, le Délégué Apostolique eut quelques difficultés à faire accepter ce que le Père Rouleau estimait être un trop lourd sacrifice : laisser sa vie religieuse, son cloître, ses offices de jour et de nuit, sa rigoureuse austérité et surtout presque au relevé d'une très grave maladie. Aussi bien le Délégué redoutait-il beaucoup plus de lui faire accepter Québec ! La Providence le servit bien et le Délégué fut encore une fois fin diplomate.

Depuis quelques mois Rome avait pressenti Mgr di Maria pour la Nonciature de Berne et le Délégué s'en était ouvert à Mgr Rouleau, lui disant ses répugnances à changer de poste à son âge, qu'il préférait rester au Canada, qu'il ne savait pas l'allemand, toutes ses objections qu'il avait d'ailleurs fait connaître à Rome. Mais, au mois de juillet arrivaient deux câblogrammes de Rome annonçant définitivement la promotion de Mgr di Maria à la Nonciature de Suisse et celle de Mgr Rouleau au siège de Québec. Le Délégué appelle immédiatement l'Evêque de Valleyfield à la Délégation. Tout triste et angoissé, Mgr di Maria fit part de la décision de Rome, renouvelant toutes ses objections, disant qu'il préférait rester au Canada ou sortir de la carrière. Mgr Rouleau se fit le consolateur de Mgr di Maria : « Vous avez exposé toutes vos objections au Saint-Siège, le Saint-Père vous désigne quand même, n'hésitez plus. Ce n'est pas vous qui avez cherché cela, c'est l'œuvre du bon Dieu, le Saint-Esprit sera avec vous et vous continuerez à servir l'Eglise ». Si bien que Mgr di Maria se soumit et parut rasséréiné. C'est alors qu'il tendit à Mgr Rouleau le second message, celui qui le nommait Archevêque de Québec. Coup de foudre pour l'Evêque de Valleyfield ! A

LE CARDINAL ROULEAU

son tour il exposa toutes ses objections, ses justes craintes, l'état de sa santé et supplia le Délégué de transmettre son refus à Rome. Le Délégué se fit à son tour le consolateur de Mgr Rouleau ! « Nous prévoyions tout cela ; vous n'avez ni désiré ni cherché le Siège de Québec, le Saint-Père vous y désigne, vous ne pouvez refuser ; c'est l'œuvre du bon Dieu, le Saint-Esprit sera avec vous et vous continuerez à servir l'Eglise, allez, Monseigneur, et ayez confiance ». Mgr Rouleau, pris beaucoup plus au dépourvu que le Délégué, se rasséra moins vite, il était atterré ! Appelé à Valleyfield le jour même de la nomination officielle, je trouvais un homme profondément abattu, démoli, pleurant comme un enfant. Les grands hommes ont de ces moments d'angoisse et de faiblesse qui révèlent leur conscience et leur cœur, et, comme les chênes battus par la tempête, ils se relèvent plus forts, prêts à tous les sacrifices et à tous les dévouements. Ce fut le cas de Mgr Rouleau, du Cardinal Rouleau.

Il fit la conquête de son diocèse en paraissant dans sa Cathédrale, le jour de l'intronisation et garda sans cesse le cœur, l'estime et la vénération de tous.

De haute stature, il était taillé en force. D'apparence austère, il imposait la révérence et donnait l'impression d'être un peu distant, mais son cœur contenait des trésors de tendresse. Ses intimes et ses amis savent à quel point ce cœur était délicat, son amitié loyale et fidèle.

Le trois mai 1931, revenant d'Europe, je descendais à Québec. Le Cardinal avait été fortement secoué par une affaire contentieuse très grave. Son cœur était affolé. Au cours de la conversation, le Cardinal me dit : « Mon Père, je sens que je m'enfonce rapidement et le plus tôt je disparaîtrai, le mieux ce sera ». Je le quittai le cœur serré, je ne le verrais plus vivant ! Le lendemain il allait s'enfermer dans une cellule au couvent des Dominicains pour rédiger son testament. Le 31 mai, aux petites heures, en la fête de la Très Sainte Trinité, une crise foudroyante mettait fin à la belle carrière du Cardinal Raymond-Marie Rouleau.

La nouvelle de sa mort jeta la consternation partout au Canada et en Europe. C'est dans son message de sympathie à l'Eglise de Québec

que Sa Sainteté Pie XI disait du Cardinal Rouleau : « Ame d'élite, grand serviteur de l'Eglise ».

Le Cardinal avait bien indiqué dans son testament qu'il ne voulait pas d'éloge funèbre. Aucun éloge ne pouvait surpasser le préambule de son testament, dont Mgr le Curé de la Cathédrale donna lecture en chaire. On se souvient de la poignante émotion qui étreignit toutes les âmes et des larmes qui ont coulé.

Dans la longue liste des hommes illustres qui ont occupé le Siège métropolitain de Québec, la figure imposante du Cardinal Rouleau se détachera toujours dans un relief particulier. Le Cardinal Rouleau fut une des plus belles figures de notre histoire religieuse et nationale.

fr. Pie-M. GAUDRAULT, O. P.

Vous êtes Artiste, ô mon Dieu

« Je crois au Verbe, consubstantiel au Père, et par qui
tout a été fait... »
(Credo de Nicée et de Constantinople)

Vous êtes Artiste, ô mon Dieu, si vous avez fait quelque chose en dehors de vous. Car l'œuvre témoigne de l'artiste. De son intervention d'abord, puis de ses qualités, par les vestiges qu'il y laisse ou l'image qu'il y imprime.

Et si cela est vrai d'un ouvrage particulier, comment le serait-il moins de l'universalité des ouvrages qui m'entourent et qui frappent mes sens ? C'est pourquoi au spectacle de l'univers, je m'écrie avec le Psalmiste : « Qu'elles sont grandes et admirables vos œuvres, Seigneur »¹ « A vous, Seigneur, toute la terre et ce qu'elle renferme, le monde et tous ceux qui l'habitent »². « Les cieux racontent votre gloire, et le firmament annonce l'œuvre de vos mains »³.

« Car au commencement, ô Maître, vous avez posé les fondements de la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains »⁴. « Insensés par nature tous les hommes qui ont ignoré Dieu, et qui n'ont pas su, par les biens visibles, voir *Celui qui est*, ni, par la considération de ses œuvres, reconnaître l'Ouvrier »⁵. « Grandes sont les œuvres de Yahweh, dignes de l'étude de ceux qui s'y complaisent. Son œuvre n'est que splendeur et magnificence »⁶.

Si, en effet, devant l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, j'en admire la masse imposante et surtout l'élégance et la légèreté du dôme qui le coiffe, si je rends hommage aux ouvriers qui l'ont bâti, et au maître architecte qui en a conçu le plan et en a surveillé l'exécution, combien plus je dois mes hommages à Celui qui a fait et les matériaux,

1. Ps. 66, 3. 104, 24.
2. Ps. 24, 1.
3. Ps. 19, 2.
4. Ps. 102, 26.
5. Sagesse 13, 1.
6. Ps. 111, 2-3.

et les ouvriers, et l'architecte, et le sol même sur lequel repose tout l'édifice !

Car que seraient-ils tous de ce qu'ils sont, si personne ne les avait faits ? Rien de ce que je vois commencer et finir, naître et périr, s'unir et se décomposer, n'a pu se faire soi-même. Il a reçu d'un autre tout ce qu'il est. Et tout ce qu'il a n'a pu venir que d'un autre qui le possédait avant lui. Celui-là ne le tenait pas davantage de lui-même, mais l'avait également reçu de ses prédécesseurs, et ainsi jusqu'au premier propriétaire qui, Lui, ne pouvait pas l'avoir reçu d'un autre parce qu'Il était le Premier, et qu'en supprimant le Premier, nous supprimerions tous les suivants, nous nous supprimerions nous-mêmes.

Le Premier possédait toutes choses à Lui seul. Mais toutes choses s'identifiaient et se simplifiaient en Lui seul. De toute éternité, Il était tout ce qu'Il avait, car à Lui seul Il était tout l'Être, la plénitude absolue de l'Être. Et à ce titre, Il était l'Unique en son genre, Celui que nous appelons Dieu, selon ses propres paroles :

*« Voyez maintenant que c'est moi, moi qui suis Dieu
et qu'il n'y a point de Dieu à côté de moi ;
c'est moi qui fais mourir et qui fais vivre :
oui, je lève ma main au ciel,
et je dis : Je vis éternellement ! »⁷*

L'Artiste subsistant par lui-même. — « Je suis Celui qui suis »⁸, « Je suis la Vie »⁹, « Je suis »¹⁰, tel est votre nom, et vous n'en avez point d'autre qui résume et proclame en votre incomparable simplicité toutes vos infinies perfections, depuis votre insondable immensité jusqu'à votre éternelle stabilité.

O vous, l'Auteur de toutes choses, le « Je suis » subsistant en votre

7. Deut. 22, 39-40.

8. Exode 3, 1.

9. Jean 14, 6.

10. Jean 8, 58 : « Avant qu'Abraham fût, Je suis ».

VOUS ÊTES ARTISTE, Ô MON DIEU

ineffable et suprême Immatérialité, grâce à laquelle vous êtes éternellement présent à vous-même et vous connaissant parfaitement, je vous adore.

Et tel vous vous découvrez à ma raison, tel je vous contemple, car « ce qui peut se connaître de vous est manifesté parmi nous, vous nous l'avez manifesté. En effet, vos perfections invisibles, votre éternelle puissance et votre divinité, sont depuis la création du monde rendues visibles à l'intelligence par le moyen de vos œuvres »¹¹.

Devant la multitude et la variété de vos ouvrages, devant surtout l'ordre secret suivant lequel chacun concourt au perfectionnement de l'ensemble, je ne puis retenir mon admiration ni m'empêcher de reconnaître en vous le propre d'un art authentique : la fécondité de l'esprit.

Son inépuisable fécondité. — Car l'artiste véritable n'est pas seulement celui qui fait quelque chose, mais celui qui produit une œuvre sous l'impulsion d'une secrète nécessité de sa nature, qui est le fait d'un esprit fécond, capable de concevoir une pensée originale, dans laquelle se combine le plan de tout l'ouvrage à exécuter. C'est poussé par le débordement de son esprit fécond, que l'artiste authentique cherche à traduire au dehors, en des œuvres multiples, les richesses de son âme, qu'il contemple en l'intime de sa pensée créatrice.

Oh ! qui jamais pourra comprendre ici-bas votre sublime fécondité, ô mon Dieu ! Qui pourrait en deviner quelques traits si, dans votre bonté, vous ne nous aviez pas révélé les secrets de votre vie intime ?

Sa pensée artistique. — O suprême Intelligence, vous vivez éternellement, puisque vous n'êtes pas un moment sans poser en vous ces trois réalités distinctes, subsistant en un seul et même acte toujours renouvelé : « Je suis » connaissant, « Je suis » connu, « Je suis » aimant. Vous vous connaissez parfaitement et de cette connaissance parfaite jaillit une Parole également parfaite, dont vous m'avez révélé les ineffables propriétés, mais dont je retrouverais l'image imparfaite encore dans la génération charnelle.

11. Rom. 1, 19-20.

La génération charnelle. — « La génération charnelle des animaux ne se parfait qu'en vertu d'un double principe, le principe actif et le principe passif, l'un appartenant au père, l'autre à la mère, et de là vient que c'est le père qui donne à l'enfant sa nature spécifique, tandis que le rôle de la mère est de le concevoir et de l'enfanter »¹².

C'est le père qui engendre, c'est-à-dire qu'il est le principe vivant actif qui communique la vie à l'enfant qui, dans une opération vitale, procède de lui. Le père demeure uni à l'enfant par cette semence qui reproduit en elle tous les caractères de ressemblance qui constituent la nature spécifique du père¹³.

C'est la mère qui conçoit et qui enfante, c'est-à-dire que, principe vivant passif, elle reçoit en son sein cette similitude vivante du père qu'est la semence. Elle la reçoit, la féconde, la préserve, la nourrit, se l'assimile partiellement, la transforme et la développe jusqu'à ce que de simple similitude du père elle soit devenue une image plus parfaite, conforme au père et à la mère, reproduisant la nature spécifique et même les traits individuels de l'un et de l'autre, dont il procède comme le fruit de leur commune union.

La conception intellectuelle. — Dans le monde de l'intelligence, il se passe un phénomène analogue.

Faire acte d'intelligence, c'est produire un être immatériel comme l'intelligence elle-même. Car en celui qui produit un acte de son intelligence, quelque chose procède qui est le concept de la chose connue. Ce concept, cette idée, provient de la faculté intellectuelle et procède à la faveur de la connaissance qu'elle acquiert de cette chose¹⁴.

Faire acte d'intelligence, c'est l'unir à un objet de soi immatériel, ou bien devenu immatériel par un procédé d'abstraction suivant lequel l'objet s'unit à la faculté intellectuelle et lui transmet sa similitude.

12. S. Thomas, Sum. contra Gentiles, lib. IV, c. 11.

13. S. Thomas, Sum. théol. Ia, q. 27, art. 2, ad c.

14. S. Thomas, Sum. theol. Ia, q. 27, art. 1, ad c. « Quicumque autem intelligit, ex hoc ipso quod intelligit, procedit aliquid intra ipsum quod est conceptio rei intellectæ ex vi intellectiva proveniens, et ex ejus notitia procedens ».

VOUS ÊTES ARTISTE, Ô MON DIEU

L'intelligence conçoit alors cette similitude objective, c'est-à-dire qu'elle la reçoit en son sein comme maternel, la préserve, la nourrit, se l'assimile partiellement, la transforme et l'intellectualise comme elle, puis, en même temps, l'enfante au-dedans d'elle-même, se l'exprimant en une parole intérieure — son verbe mental, — qui, de similitude de l'objet, est devenue immatérielle comme l'intelligence, une image conforme à l'un et à l'autre et comme le fruit de leur commune union.

« Remarquons toutefois qu'il y a ici une différence : ce qui est conçu dans l'intelligence, précisément parce qu'on y retrouve la similitude de l'objet connu, reproduisant ses traits spécifiques, en est appelé, d'une certaine manière, le fils. Lors donc que l'intelligence connaît un objet qui n'est pas elle, cet objet sera comme le père du verbe conçu dans l'intelligence ; l'intelligence elle-même aura plutôt raison de mère dont le propre est qu'en elle se fait la conception »¹⁵.

Mais il en serait tout autrement si l'intelligence se comprenait elle-même. Alors en tant qu'objet connu, elle agirait quasi comme principe actif, et en tant que faculté connaissante, elle agirait quasi comme principe passif et le verbe qu'elle concevrait naîtrait d'elle comme de sa mère qui serait en même temps son père.

La procession et la conception du Verbe. — Ainsi en est-il, quoique d'une façon infiniment plus parfaite, pour vous, ô suprême Intelligence qui ne cessez pas un moment de penser.

Eternellement, procède au-dedans de vous, par surabondance, ce fruit parfait de l'Intelligence qui se connaît. J'adore en vous le Verbe éternel qui est comme le Dieu connu et que vous nous révélez en saint Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu »¹⁶.

Mais « puisqu'en Dieu, l'Intelligence qui connaît, l'acte de connaître et l'expression de la chose connue ou le verbe ne font qu'un par essence, d'où il suit que chacun de ces termes est nécessairement Dieu, il ne reste plus que la seule distinction d'origine ou de relation, selon que

15. S. Thomas, Résumé de la théologie, ch. 38, 39 ; cité dans Pègues, t. 2, p. 61.

16. Jean, 1, 1.

le Verbe se réfère à Celui qui le conçoit comme à Celui de qui Il est. Et de là vient que saint Jean, après avoir dit que le Verbe était Dieu, de peur qu'on ne crût entièrement supprimée toute distinction entre le Verbe et Dieu disant ou concevant le Verbe, ajoute (v. 2) : « Le Verbe était au commencement auprès de Dieu », comme s'il disait : Ce Verbe que j'ai dit être Dieu, est d'une certaine manière distinct de Dieu qui le dit, et à ce titre Il peut être dit être chez Dieu »¹⁷.

Et cette procession du Verbe en Dieu a raison de génération, car elle se fait par mode d'opération intellectuelle, qui est une opération vitale ; et elle provient d'un principe qui est joint à l'être qui procède : l'union est étroite entre l'Intelligence divine qui comprend et l'Intelligence qui est comprise ; on retrouve de plus, en cette procession, la raison de similitude, puisque le concept est la similitude de la chose que l'on entend ; enfin il y a pour l'être qui procède et celui d'où il procède existence en une même nature, puisqu'en Dieu l'être (esse) et l'entendre (intelligere) ne font qu'un par essence.

C'est donc à juste titre que la procession de votre Verbe en vous, ô mon Dieu, s'appelle génération, et que le Verbe qui procède s'appelle du nom de Fils¹⁸.

Un Fils parfait. — « Pour connaître ce Fils de Dieu, il faut s'élever au-dessus des sens et de tout ce qui peut être connu et nommé parmi les hommes ; il faut ôter toute imperfection au nom de Fils pour ne lui laisser que ceci, que tout fils est de même nature que son père, sans quoi le nom de fils ne subsiste plus : un enfant d'un jour n'est pas moins homme que son père : il est un homme moins formé, moins parfait, mais pour moins homme cela ne se peut, et les essences ne se peuvent diviser ainsi. Mais si un homme et un fils de l'homme peut être imparfait, un Dieu et un Fils de Dieu ne le peut pas être.

Otons donc cette imperfection au Fils de Dieu, que demeurera-t-il

17. S. Thomas, Sum. contra Gentiles, lib. IV, c. 11, cité par Pègues : « Somme théologique », II, Traité de la Trinité, p. 53.

18. S. Thomas, Sum. theol. Ia, q. 27, art. 2.

VOUS ÊTES ARTISTE, Ô MON DIEU

autre chose, sinon ce qu'ont dit nos Pères dans le concile de Nicée et dès l'origine du christianisme, qu'il est « Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu »¹⁹ : fils parfait d'un père parfait : d'un père qui, n'attendant pas sa fécondité des années, est père dès qu'il est : qui n'est jamais sans fils : dont le fils n'a rien de dégénéral, rien d'imparfait, rien à attendre de l'âge : car tout cela n'est que le défaut de la naissance des hommes ? »²⁰

Dans le sein du Père. — « Mais, parce que la procession du Verbe se dit, en Dieu, du fait que Dieu se connaît Lui-même, et l'entendre divin ne suppose pas de principe passif, mais seulement quelque chose comme un principe actif, l'Intelligence divine n'étant aucunement en puissance, mais seulement en acte, il s'ensuit que dans la génération du Verbe il n'y a pas de place pour un rôle de mère, mais seulement pour le Père. Aussi bien, ce que nous voyons, dans la génération charnelle, attribué distinctement au père et à la mère, tout cela, quand il s'agit de la génération du Verbe, est attribué au Père, dans la sainte Écriture : c'est ainsi qu'il est dit du Père, qu'Il donne la vie au Fils, et qu'Il le conçoit, et qu'Il l'enfante »²¹.

« O Dieu le Père²², vous n'avez pas besoin de vous associer à quelque autre chose que vous, pour être père et fécond : vous ne produisez pas hors de vous-même cet autre vous-même : car rien de ce qui est hors de Dieu n'est Dieu. O Dieu, vous concevez en vous-même ; vous portez en vous-même votre fruit qui vous est coéternel. Encore que vous ne soyez que Père, et que le nom de mère qui est attaché à un sexe imparfait de soi et dégénéral, ne vous convienne pas, vous avez toutefois un sein comme maternel où vous portez votre Fils : « Je t'ai, dites-vous, engendré aujourd'hui d'un sein maternel : *ex utero genui te* »²³.

19. Densinger, 54.

20. Bossuet, « Elévations sur les mystères », 11^e semaine, 1^{ère} élévation, Edition revue par Lachat, Arras, p. 25.

21. S. Thomas, « Sum. contra Gentiles », lib. IV, c. 11, cité de Pègues, p. 61.

22. Bossuet, *ibid.* p. 36 (Bossuet traduit élégamment maints passages du chapitre onzième, du livre quatrième de la Somme contre les Gentils).

23. Ps. 109, 3.

Et votre Fils s'appelle Lui-même le « Fils unique qui est dans le sein du Père »²⁴ : caractère uniquement propre au Fils de Dieu. Car où est le fils excepté Lui, qui est toujours dans son Père et ne sort jamais de son sein ?

Sa conception n'est pas distinguée de son enfantement : le fruit qu'il porte est parfait dès qu'il est conçu, et jamais il ne sort du sein qui le porte. Qui est porté dans un sein immense, est d'abord aussi grand et aussi immense que le sein où il est conçu, et n'en peut jamais sortir. Dieu l'engendre, Dieu le reçoit dans son sein, Dieu le conçoit, Dieu le porte, Dieu l'enfante.

C'est pourquoi la Sagesse éternelle qui n'est autre chose que le Fils de Dieu — « le souffle de la puissance de Dieu, une pure émanation de la gloire du Tout-Puissant (...), le resplendissement de la lumière éternelle, le miroir sans tache de l'activité de Dieu et l'image de sa bonté »²⁵ — s'attribue dans Salomon et d'être conçue : « *nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram* » et d'être enfanté : « *ante colles ego parturibar* »²⁶, et cela n'est que la même chose en vous, ô mon Dieu.

Vous n'aurez jamais que ce Fils, car il est parfait, et vous ne pouvez en avoir deux : un seul et unique enfantement de cette nature parfaite en épuise toute la fécondité et en attire tout l'amour. C'est pourquoi le Fils de Dieu s'appelle Lui-même l'Unique, le Fils unique, « *Unigenitus* »²⁷ : par où il démontre en même temps qu'il est Fils, non par grâce et par adoption, mais par nature. Et vous, ô Père, confirmant d'en haut cette parole du Fils, faites partir du ciel cette voix : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais »²⁸ : c'est mon Fils, je n'ai que lui, et aussi de toute éternité je lui ai donné et lui donne sans fin tout mon amour »²⁹.

24. Jean, I, 18.

25. Livre de la Sagesse, 7, 25-26.

26. Prov. 8, 24-25.

27. Jean I, 18.

28. Luc. 9, 35.

29. Bossuet, 1ère Elévation à la Trinité.

(à suivre)

Père Flavien CHARBONNEAU, C. S. C.

Regards sur le moyen âge

Où l'on voit ceux qui, comme Gilson et Cohen, ont exploré le moyen âge et nous en ont montré l'imposante grandeur.

Depuis quelques années, l'étude du moyen âge a connu une sorte de regain. On a fini en tout cas de considérer cette période de l'histoire européenne comme une longue nuit dans laquelle se débattent les larves de la superstition et de l'ignorance. Ces prétendues ténèbres du moyen âge ne sont plus que celles de notre ignorance. Déjà, ce terme de moyen âge est trompeur. Premier Age lui serait préférable en ce qu'il implique de naïveté réelle, de commencement, d'ébauches. Mais peut-on parler de simples tentatives devant Notre-Dame-de-Paris ou Auxerre, Chartres, Bourges ou Reims ? Sans doute la littérature a-t-elle un déchet considérable. Mais les archivistes futurs n'en diront-ils pas autant de la nôtre dans mille ans ? Pour une belle strophe de Valéry, combien de sonnets de mirlitons ? Ne suffirait-il pas du dessus de panier que constituent Rutebeuf, Villon, Guillaume de Machaut, l'auteur anonyme de Maître Pathelin ? Sans compter la fresque, la peinture flamande, la miniature, l'enluminure, les travaux sortis de l'atelier de Jean Fouquet. Et que dire de l'invention pure, dont Gustave Cohen nous fait l'inventaire au seuil de sa précieuse anthologie littéraire ? « L'attelage du cheval, le soufflet de forge, la roue à aube des moulins à eau, la pâte de verre, la boussole et le gouvernail d'étambot, qui permirent les grandes navigations, la poudre à canon..., l'imprimerie... » Les rues de Paris sont pavées dès 1185, les villes munies d'égouts, les bains publics, très répandus. Ce n'est que sous les rois que la malpropreté corporelle refflorira si l'on peut dire. On sait très bien que l'homme du moyen âge était propre et avait à cœur les principes d'hygiène personnelle et collective. Nous ne sommes donc plus autorisés d'excommunier le moyen âge en bloc avec les travaux récents qui lui sont consacrés. J'ai sous les yeux *La Philosophie au Moyen Age* d'Etienne Gilson, l'édition parisienne de *La Grande Clarté du*

Moyen Age de Gustave Cohen de même que deux courts textes : *Une Nativité liégeoise* et *le Voir Dit* de Guillaume de Machaut, commentés par Gustave Cohen également ; *Lumière du Moyen Age* de Régine Pernoud, *L'esprit de la Cathédrale* de Louise Lefrançois-Pillion, *Les architectes des Cathédrales Gothiques* de Henri Stein, des pages choisies de *L'Art religieux du XIIIe au XVIIIe siècle* d'Emile Mâle, le seul album de Louis Réau, une livraison de la revue *Ciba* sur *L'Hygiène au Moyen Age*, sans compter un ouvrage ancien mais inépuisable, l'admirable synthèse de René Schneider et de Gustave Cohen sur *La formation du génie moderne dans l'art de l'Occident : arts plastiques, art littéraire*. Il semble qu'il est possible, en compagnie de ces spécialistes, d'acquérir du moyen âge une connaissance d'homme cultivé.

Je n'écrirai pas du copieux livre d'Etienne Gilson¹ qu'il se lit comme un roman. Du moins, puis-je affirmer qu'il se fréquente avec enrichissement et plaisir, malgré l'aridité apparente du sujet. Gilson ne s'adresse pas au spécialiste, mais au lecteur cultivé. Mais depuis longtemps il a fait sien le principe qu'il n'est questions si complexes qui ne s'expriment dans le langage des honnêtes gens.

Etienne Gilson, que l'Académie vient d'élire dans son sein, ce qui nous a valu quelques-unes des plus belles pages qu'un Français ait jamais consacrées au Canada², est un robuste bourguignon qui s'exprime franchement et rondement dans la conversation et qui, dans la conférence et le cours, manie une des plus belles phrases parlées qui soient, musclée à souhait, bien balancée. C'est toujours merveille de l'entendre quel que soit le sujet. Dans ce moyen âge qu'il serait faux de ne se représenter que dans la terreur de l'An Mille, de la peste ou de l'enfer, parce qu'il est aussi joyeux, goguenard, satirique, bruyant et vivant, il est parfaitement à sa place, comme dans les cathédrales, aux

1. Etienne Gilson : *La Philosophie au Moyen Age des origines patristiques à la fin du XIVe siècle*. Deuxième édition revue et augmentée. Payot. 782 pp., 1944.

2. Etienne Gilson : *Discours de réception à l'Académie Française prononcé le jeudi 29 mai 1947*. Une Semaine dans le Monde. 31 mai 1947.

REGARDS SUR LE MOYEN ÂGE

gisants pleins de morgue dignité s'opposent des figures d'un haut comique, dont certains moines en maraude !

Quand il parle de la philosophie du moyen âge, qu'il fréquente depuis son adolescence, il sait de quoi il parle de science personnelle, de contacts constants avec les bibliothèques et les manuscrits. On ne sait jamais ce qu'il faut admirer le plus chez lui : de sa puissance de synthèse à nous montrer les lignes droites qui vont des Pères Grecs et Latins à Heiric d'Auxerre, à Gerson ou à Duns Scot en passant par les Arabes ou les Juifs, ou de son habileté à nous tracer des portraits remarquablement vivants de certains êtres ou de certaines idées-clés.

Je pense aux pages qu'il a consacrées à Abélard ou à Albert le Grand ou à des chapitres-synthèses comme *Le Bilan du XIIe siècle*, *L'Exil des Belles-Lettres* ou *Le Bilan de la pensée médiévale*. Il fallait une longue fréquentation et une possession entière du sujet en même temps qu'un humanisme authentique et une richesse intérieure qui humanisent le sujet traité et lui prêtent leur chaleur.

Ses conclusions sont pertinentes. Il nous montre dans ses dernières pages nos dettes envers le moyen âge. Nous en vivons. Par lui nous avons accès à la sagesse antique christianisée par saint Thomas d'Aquin, par lui nous atteignons un mode de connaître et de penser, basé sur des idées et non des faits, et aussi ce goût de l'idée claire et de faire le point. « Rien n'est plus faux, écrit Etienne Gilson, que de considérer la philosophie médiévale comme un épisode qui trouverait en lui-même sa propre conclusion et que l'on peut passer sous silence lorsqu'on retrace l'histoire des idées. C'est du moyen âge que sortent directement les doctrines philosophiques et scientifiques sous lesquelles on prétend l'accabler ; c'est lui qui a critiqué les espèces intentionnelles, les formes spécifiques et les autres abstractions réalisées ; c'est lui enfin qui a pratiqué le premier une philosophie libre de toute autorité même humaine... » (p. 761).

Dans un ordre d'idées plus modeste, combien de persistances médiévales dans notre vie courante. Les herbes de la Saint-Jean enguirlandent encore notre folklore paysan. Née autour des cloîtres, la pharmacopée n'a

guère évolué depuis. La vieille doctrine des signatures persiste encore dans nos campagnes et je retrouve maintes croyances populaires canadiennes — qui sont probablement aussi normandes ou picardes — en feuilletant quelque vieil *Hortus sanitatis*, ces premiers bréviaires de longue vie, d'une naïveté délicieuse.

La grande clarté du moyen âge de Gustave Cohen est un vibrant plaidoyer¹. Conçue et écrite au moment où le monde occidental semblait basculer sur ses assises, c'est un double testament. Testament d'un médiéviste vieillissant sur les routes de l'exil, qui veut laisser un témoignage sur une époque décriée en même temps que son propre testament littéraire, la somme de ses connaissances, synthétisée en un petit volume écrit avec toute la science que lui donne une longue fréquentation du sujet et tout l'amour qu'il porte à sa patrie qu'il sent cruellement menacée.

Écrit à un tournant du monde, c'est pourtant un livre enthousiaste. Au Canada, nous connaissons Gustave Cohen, sa ferveur communicative, son goût du connaître et du communiquer, sa passion d'enseigner, d'illuminer, qui lui a valu auprès de ses étudiants une réputation mêlée d'affection. On sait que dans un moment de délire sacré il proposa à ses étudiants d'incarner sur le *hourt* les personnages des pièces qu'ils avaient à étudier et dont l'explication *ex cathedra* les avait jusque là laissés somnolents. Ce fut le début d'une belle histoire, celle des *Théophiliens* qui portèrent aux quatre coins de l'Europe civilisée les merveilles du théâtre médiéval né et grandi dans l'Église. Ici, nous en eûmes quelques échos. En 1943, les Compagnons de St-Laurent jouèrent *Le Jeu d'Adam et Ève*, drame semi-liturgique d'un auteur anonyme (XIII^e siècle), et *Le Jeu de Robin et Marion*, d'Adam de la Halle (XIII^e siècle). L'assistance retrouvait une part de son héritage et saisissait en même temps l'art dramatique dans sa source. Ainsi, dans son petit livre, Gustave Cohen nous montre aussi la naissance des diverses formes, tant littéraires qu'architecturales. Mais il a fait plus puisqu'il a donné un complément à son

1. *La grande clarté du Moyen Age*. Editions de la Maison Française. New-York. 1943. Édition revue et corrigée. Gallimard. 182 pp. 1945.

œuvre, sous forme d'une *Anthologie de la Littérature Française du Moyen Age*¹, que tous nos écoliers devraient avoir en mains et sur laquelle je voudrais attirer l'attention des éducateurs.

La grande clarté, il n'est pas que d'en dissenter, mais de la montrer, de la faire saisir dans le vif par des textes bien choisis, bien commentés, éclairés et rendus perceptibles aux lueurs de la philologie, car le vieux français se défend du lecteur pressé par sa tournure, son vocabulaire. Rien de plus déconcertant que de lire dans Villon : *cler vis traictiz*, dans « les regrets de la belle heaulmière ». Tout s'éclaire lorsqu'on apprend sous la plume de Gustave Cohen que *vis* signifie visage et qu'il en reste quelque chose dans l'expression vis-à-vis. Donc, *cler vis traictiz* signifie « visage aux traits bien marqués ».

L'anthologie s'ouvre sur *Le Serment de Strasbourg*, pour se terminer par des extraits de Villon. Elle comprend des textes originaux, des transpositions, des commentaires, des sources bibliographiques, une présentation de l'auteur ou une description du genre qu'il a créé ou empruntée. Viennent à la fin un tableau grammatical et un glossaire. En plus, dans les textes originaux, aux termes non immédiatement perceptibles, sont donnés les équivalents modernes. Ainsi, peut-on lire les textes originaux sans connaissance préalable de l'ancien français.

Chaque homme cultivé devrait posséder cet ouvrage dans sa bibliothèque : livre de lecture agréable autant que source bibliographique préparée par un spécialiste. Mais c'est surtout à nos collégiens que je pense, pour qui les *Morceaux choisis* de Calvet sont absolument insuffisants pour une connaissance raisonnable du moyen âge littéraire français.

Mentionnons aussi deux textes récents du professeur Gustave Cohen qu'on peut en quelque sorte rattacher à l'anthologie parce qu'ils procèdent de la même technique.

Le premier est un texte de Guillaume de Machaut que la revue *Psyché* vient de publier sous le titre : *Amours médiévales*².

1. Gustave Cohen : *Anthologie de la Littérature française du Moyen Age*. Delagrave. 252 pp. 1946.

2. Gustave Cohen : *Amours médiévales*, *Psyché*. No 5. pp. 274-283. Mars 1947.

C'est l'histoire de tant d'âmes seules qui trouvent des consolations en écrivant à des inconnus dont elles ont pris l'adresse dans les journaux et lu avec émotion la description en style abrégé.

Document important sur la vie de Guillaume de Machaut, car l'aventure lui est personnelle. Malgré ses désavantages physiques — il était borgne — sa réputation était allée jusque dans l'âme d'une jeune fille elle-même poétesse. Et voici qu'on s'adresse lais et lettres. C'est le coup classique avec échange de portraits et le tremblement de la première rencontre :

*Mais mon cœur et mon corps ensemble
Tremblaient plus que feuille en tremble.*

(Lisez : plus que la feuille du tremble)

C'est aussi un document psychologique de grande valeur sur l'histoire des sentiments, et qui était jusqu'ici peu connu. Il faut savoir gré à Gustave Cohen de nous le restituer commenté, rajeuni et éclairé.

De même, nous sommes particulièrement sensibles à la nativité d'origine liégeoise que *Les Cahiers des Compagnons*¹ ont publiée, grâce à Guy Sylvestre, en raison du grand nombre d'expressions familières qu'on y rencontre.

*Très chère sœur Marie,
Regardez votre fils comme i rit,*

pourrait se trouver sur les lèvres d'une de nos bonnes campagnardes rendant visite à une parente ou une voisine, fil mystérieux qui au-travers de notre parlure nous relie à la tradition médiévale.

* * *

De la cathédrale philosophique et de la cathédrale littéraire élevées

1. Gustave Cohen : *Noël et Nativité du temps jadis*. Les Cahiers des Compagnons. III. No. 2 : 59-68. Montréal. Mars-Mai 1948.

par le moyen âge, nous passons à la cathédrale architecturale, examinant le détail avant de définir l'ensemble, en commençant par la sculpture.

Sur les arts plastiques du moyen âge, ce ne sont pas les bonnes études qui manquent. Mais il me semble que pour le non-spécialiste, l'homme du monde, les guides les plus sûrs sont : Emile Mâle et Louis Réau.

On connaît les ouvrages maintenant classiques de cet homme étonnant qu'est Emile Mâle, qui ressuscite les pierres et leur prête vie. Je recommande particulièrement les « extraits choisis par l'auteur » et publiés sous le titre : *L'art religieux du XIIIe au XVIIIe siècle*¹. Comme intelligence, sensibilité, érudition admirablement fondues, on ne peut faire mieux. Ses premières lignes sont un hommage à Cluny dont les abbés crurent à la vertu de l'art, à sa valeur de médium pour entretenir la foi. Quelle leçon n'en pouvons-nous pas tirer pour insister sur la beauté de nos églises, beauté de détail et d'ensemble. Il fait bon se recueillir devant un Christ qui ne soit pas un outrage à la beauté, une Pieta qui tire les larmes, un gisant émouvant dans toute sa lugubre grandeur. Je l'ai senti très vivement quand, dans les profondeurs de la crypte romane de la cathédrale d'Auxerre, Henri Brochet, braquant sa lampe de poche sur la voûte, faisait surgir du fond des siècles ce Christ à cheval dans toute sa Majesté.

Les Clunisiens avaient raison contre saint Bernard. Ce dernier ne croyait qu'à la richesse intérieure. Plus humain, Pierre le Vénérable a pensé que des vieilles femmes comme la mère de Villon puiserait réconfort spirituel à regarder dans la chapelle de quelque vieux moustier

*Paradis paint ou sont harpes et lus
Et ung enfer ou dampnez sont boullus...*

Emile Mâle écrit : « L'humble fidèle avait besoin que l'on vînt à son secours. Qui pourrait dire combien d'âmes ont été émues, soutenues,

1. Armand Colin, 216 pp. 1945.

consolées, au cours des siècles, par ces bas-reliefs, ces chapiteaux, où il y a tant de foi et tant d'espérance ».

On ne peut entrer dans le menu des innombrables développements que suscite chez Emile Mâle l'examen des portails, des voussures, des bas-reliefs, etc. Du moins, pouvons-nous retenir quelques indications qui guideront celui qui tombera un jour en arrêt devant Moissac ou Vézelay, Reims ou Notre-Dame de Paris, et qui rêvera devant cette église triomphante de la pierre.

L'art religieux du début du XIII^e siècle est surtout un art religieux influencé par les manuscrits enluminés qu'on conservait dans les bibliothèques des monastères. C'est ce qui lui donne son caractère traditionnel, anté sur les origines orientales de l'art chrétien, avec ses deux courants : l'un grec, l'autre syrien. Cela explique les barbes, les costumes orientaux du Christ, de la Vierge, des Apôtres. Une autre influence sur l'art plastique médiéval est le théâtre. On croirait le contraire. On imaginerait volontiers que le théâtre liturgique et semi-liturgique qui fleurit depuis le Xe siècle aurait emprunté sa costumation aux personnages des tympans et des retables. Les artistes fixaient dans la pierre les personnages des drames et des dicts, auxquels ils avaient assisté.

Un autre courant directeur est le symbolisme. La matière y est spiritualisée. Un encensoir surmonte les jeunes Hébreux dans leurs tourments pour montrer que leur supplice est prière, parfum.

Enfin, à la suite de Vincent de Beauvais, nous parcourerons le sol de la France en cherchant les signes des quatre miroirs que le moyen âge nous propose : Miroir de la Nature, Miroir de la Science, Miroir de la Morale, Miroir de l'Histoire. Ainsi armés, nous interrogerons avec fruit cette encyclopédie que composent les millions de sculptures qui couvrent portails et tympans des cathédrales de la France. En attendant que la crise du papier puisse permettre aux éditeurs des œuvres de Mâle de nous les restituer avec les illustrations qui les éclairent et les prolongent, nous pouvons feuilleter avec joie et profit le magnifique album de Louis

Réau ; *L'Art religieux du Moyen Age*¹ et se familiariser avec L'Ange au Sourire de Reims, Le Beau Dieu d'Amiens, L'Eve Rampante, Le Prophète Jérémie du Trumeau de Moissac, allongé et spiritualisé comme un personnage du Greco, le calendrier du portail de Chartres, sa galerie des prophètes, le saint Etienne de Sens, la Vierge du croisillon nord de Notre-Dame de Paris, le Pèsement des âmes de Bourges, le Prince du Monde de Strasbourg tentant les vierges folles, attrayant vu de face mais dont le dos est parcouru de serpents et de crapauds pour indiquer sa corruption, autre exemple de ce symbolisme direct auquel j'ai fait allusion tout à l'heure, sans compter toute cette flore excentrique — miroir de la nature —, ces travaux des champs, cette faune de monstres d'une fraîcheur désarmante. La flore des cathédrales, Emile Mâle l'a sentie merveilleusement dans une page que je me permets de citer :

« Voyez-les créant la magnifique flore du XIIIe siècle. Ils ne cherchent pas à lire, dans les jeunes fleurs du mois d'avril, le mystère de la Chute et de la Rédemption. Aux premiers jours du printemps, ils vont dans les forêts de l'Île-de-France, où d'humbles plantes commencent à percer la terre. La fougère, enroulée sur elle-même comme un puissant ressort, est encore couverte d'une bourre cotonneuse, mais le long des ruisseaux, l'arum est déjà près de s'épanouir. Ils cueillent les bourgeons, les feuilles qui vont s'ouvrir, et les regardent avec cette curiosité tendre et passionnée que nous ne sentons que dans la première enfance et que les vrais artistes conservent toute leur vie. Les lignes puissantes de ces jeunes plantes, qui se tendent et aspirent à être, leur semblent pleines de grandeur par l'énergie concentrée qu'elles expriment, et vraiment monumentales. D'un bourgeon qui va s'entr'ouvrir, ils feront le fleuron qui termine un pinacle. Des pousses qui sortent de terre, ils orneront la corbeille d'un chapiteau. Les chapiteaux de Notre-Dame de Paris, surtout les plus anciens, sont faits de ces feuilles printanières, tout engorgées de jeune sève, qui semblent vouloir, dans leur élan, soulever les tailloirs et les voûtes.

1. F. Nathan. 48 pp. ; 128 planches. 1946.

« Viollet-le-Duc, dans un très bel article de son *Dictionnaire*, a remarqué, le premier, que l'art gothique, à son aurore (vers 1180), imite de préférence les bourgeons et les feuilles enveloppées du commencement du printemps. L'impression de jeunesse, de puissance contenue que donnent les plus anciennes cathédrales : Sens, Laon, le chœur de Notre-Dame de Paris, vient en partie de là. Au cours du XIIIe siècle, les bourgeons éclatent, les feuilles se développent. Dès la fin du XIIIe siècle, et pendant tout le XIVe, ce sont des branches entières, des tiges de rosiers, des jets de vigne qui courent autour des portails. De sorte que la flore de pierre du moyen âge semble soumise aux lois même de la nature. Les cathédrales ont leur printemps, leur été et, quand apparaît le triste chardon du XVe siècle, leur automne.

« Pendant ces trois siècles, il est impossible de surprendre une seule intention symbolique. Les feuilles ou les fleurs sont choisies pour leur beauté. L'art du XIIe siècle aime les bourgeons, l'art du XIIIe préfère les feuilles. Ce sont les feuilles simplifiées, mais non déformées ; la structure intime et l'allure générale en sont respectées. Il est facile d'en reconnaître un grand nombre. Des érudits, qui furent à la fois, archéologues et botanistes, ont signalé le plantain, l'arum, la renoncule, la fougère, le trèfle, la chélidoine, l'hépatique, l'ancolie, le cresson, le persil, le fraisier, le lierre, la fleur du muflier et du genêt, la feuille du chêne. Flore toute française, comme on le voit, fleurs aimées dès l'enfance. Nos grands sculpteurs ne méprisèrent rien ; au fond de leur art, comme au fond de tout art vrai, on trouve la sympathie, l'amour. Ils pensèrent que les plantes des prés et des bois de la Champagne ou de l'Ile-de-France avaient assez de noblesse pour orner la maison de Dieu. La Sainte-Chapelle est pleine de renoncules. La fougère des landes du Berry apparaît aux chapiteaux de la cathédrale de Bourges. Le plantain, le cresson, la chélidoine enguirlandent Notre-Dame de Paris. Les sculpteurs du XIIIe siècle, chantèrent eux aussi leur « chant de mai ». Par eux, toutes les joies printanières du moyen âge, l'ivresse de Pâques fleuries, les chapeaux de fleurs, les bouquets attachés aux portes, les fraîches jonchées

REGARDS SUR LE MOYEN ÂGE

d'herbes dans les chapelles, les fleurs magiques de la Saint-Jean, toute la grâce éphémère des anciens étés, revivent à jamais. Ainsi, le moyen âge, qu'on a accusé de ne pas avoir aimé la nature, a contemplé avec adoration le moindre brin d'herbe » (pp. 54-55-56).

Ne quittons pas le bel album de Louis Réau sans dire un mot des pages qui lui servent de préface et de sa belle synthèse des étapes de la sculpture médiévale, d'abord incorporée à l'architecture et partant du bas-relief méplat pour s'émanciper de son tuteur et aboutir à la ronde-bosse, devenir un art indépendant et personnel et non point anonyme et collectif, commandé par le maître-d'œuvres en fonction de l'édifice. Il y a également là un passage du sacré au profane dont l'évolution est parallèle dans le domaine du théâtre, comme Gustave Cohen l'a montré, à partir du drame liturgique jusqu'à la farce en passant par le drame semi-liturgique et le mystère.

Pour qui voudrait s'initier aux cathédrales, ces cathédrales dont Mâle et Réau ont inventorié pour nous le revêtement sculptural, rien de mieux que le livre de foi et d'amour de Louise Lefrançois-Pillion¹.

Il faudrait s'y arrêter longtemps, l'auteur le destinant à « quelque étranger cultivé, ami des arts ». C'est un ouvrage fait par quelqu'un qui connaît bien l'architecture et sait en parler avec une ferveur communicative. Son analyse des rapports entre le fait de la cathédrale et le fait des croisades témoigne d'une grande intelligence.

Déjà, sur la cathédrale, Gustave Cohen, dans *La Grande Clarté...*, nous avait donné des pages d'une haute tenue, montrant les problèmes techniques qu'elle résolvait et le fait social qu'elle incarnait, une prise de conscience de la collectivité française devant la grande œuvre à élever, triomphe de technique, d'art et de foi.

Enfin, au lecteur qui veut embrasser le moyen âge de plus loin encore, l'ouvrage de Régine Pernoud se recommande particulièrement².

1. Louise Lefrançois-Pillion : *L'esprit de la cathédrale*. Plon. Coll. Présences. 10 croquis et 16 hors texte. 288 pp. 1946.

2. Régine Pernoud : *Lumière du Moyen Age*. Grasset. 1945.

Ce n'est pas seulement l'évolution du théâtre ou l'histoire de la cathédrale qui la retient mais toute l'époque dans son armature sociale, religieuse, dans ses manifestations artistiques, littéraires, architecturales. Elle nous trace le cadre historique, insiste sur la cellule familiale, les mœurs, le costume, etc. L'ouvrage se lit très bien et il est stimulant.

Au fond, quand on étudie au collège l'histoire du moyen âge, on est un peu perdu dans toutes ces guerres, ces changements d'alliance, cette perpétuelle quête de soi. Notre siècle présente avec le moyen âge plus d'une analogie. Peut-être se familiariser avec cette époque nous éclairerait un peu sur la nôtre, puisqu'on a du mal à généraliser ou à synthétiser l'actuel.

La foi du moyen âge nous fait lui pardonner bien des naïvetés. Les historiens futurs du siècle actuel ne lui trouveront peut-être pas assez de foi pour oublier les siennes. Il fallait plusieurs siècles de travail collectif pour élever une cathédrale, pour enluminer un manuscrit. Nous avons appris à anéantir une ville en une seconde. Evolution ou régression ?

Louis-Marcel RAYMOND

Un Philosophe romantique

(suite et fin)

Dans cette deuxième et dernière partie de son analyse, l'auteur surprend l'anti-romantique Nietzsche, sur chaque point de ses théories, en flagrant délit de romantisme. Dionysos arma romantiquement Nietzsche pour ses visées de philosophe anti-romantique. Le nietzschéisme, conclut-elle, est une vaste gymnastique d'un athlète de la volonté, dans une arène philosophique qui est un incommensurable cercle vicieux. C'est un vertige romantique.

Il serait vain — on l'aura pressenti dès le début de ce travail — de vouloir rattacher notre penseur, par une filiation trop directe du moins, à une lignée quelconque de philosophes. Bien que certains commentateurs, tout en admettant le caractère aventurier de la philosophie de Nietzsche, veuillent voir en lui le *fleuron terminal* de toute une dynastie de précurseurs, l'apport si particulier de son esprit créateur, aussi bien que d'un ressentiment non moins créateur, font qu'il est un phénomène unique dans l'histoire de la philosophie, une sorte de perturbation sismique qui ébranle provisoirement le temple soigneusement édifié de la Vérité. Il n'a du reste que le plus profond mépris pour les philosophes qui, soucieux avant tout de vérité et de bonheur humains, veulent *augmenter les possessions du monde, propager des normes et des lois* : le grand Kant, les Leibnitz, Hegel, Fichte et Schelling et qui, à ce moment-là précisément, sont la gloire de l'Allemagne et de l'Univers. Il les considère dédaigneusement comme les bourgeois, les pots-au-feu de la philosophie. Pour sa part, il veut aller de connaissance en connaissance sans se fixer à aucune, pour l'esprit, dit-il, le chatouillement et les jouissances de la chasse et les intrigues de la Connaissance. Ne s'appelle-t-il pas lui-même le Don Juan de la Connaissance, accusant ainsi, à son insu, le dilettantisme romantique de sa pensée ?...

Seul Schopenhauer, le philosophe-musicien qui considérait volon-

tiers la Musique comme essence du monde ; seul Wagner, le musicien-philosophe — (on voit assez l'importance de la Musique pour Nietzsche) — et son drame musical, restauration moderne de la tragédie grecque : seuls le solitaire romantique de Francfort et l'adulé non moins romantique de Bayreuth avaient — nous l'avons vu — trouvé grâce au prétoire nietzschéen. Nous en sommes au moment où il les a reniés tous deux, les assimilant, comme il dit, à des *maladies passagères* de sa pensée.

Dès lors, il fait table rase du passé. *Tabula rasa* : certes, le plus orthodoxe des rites romantiques où le nouveau créateur du ciel et de la terre, n'apercevant que fœtus dans ses contemporains de civilisation, imagine chimériquement l'homme de l'avenir, dans une société, par ses soins renouvelée, et en vue desquels il se livre, avec frénésie, à ce qu'un auteur appelle *la désorganisation enthousiaste de la nature humaine civilisée*. Le type humain abstrait, fictif, fut certes une des grandes nostalgies de nos élégiaques du XIXe. Pour ne mentionner que son archétype dans l'art de brouter — étant homme — pas un de mes lecteurs qui ait raté, j'en suis certaine, la connaissance du fameux *Emile*, ce génial produit de *l'inéducation*, ce retour à la Nature qui n'a rien de bien dionysien toutefois et qui n'est que l'original en optimiste du héros tragique nietzschéen. D'ailleurs, Nietzsche lui-même, au sommet du cycle évolutif qu'il lui a fait parcourir, ne pourra que mettre à quatre pattes son surhomme et, par surcroît... se les... léchant... Remarquons, accessoirement, qu'il semble que la *tabula rasa* soit une manie périodique allemande. Nous avons encore la mémoire toute polluée des ordures de l'ordre nouveau à la Hitler, cet autre romantique de la violence, semblable hystérique de la puissance, ce spécialiste en engrais humain qui, bien que grimé en surhomme — laborieusement casqué et botté — n'a jamais pu évoquer, chez les bien-pensants, une idée quelconque de grandeur.

A cor et à cris, Nietzsche, le destructeur des vieilles tables saintes, le meurtrier de la Divinité, propose donc aux hommes sa nouvelle table des valeurs, transvaluation à la lettre de la morale traditionnelle, en vue du Surhomme... vocable outrecuidant sans doute, mais expression affai-

UN PHILOSOPHE ROMANTIQUE

blie quand même, camouflée pour l'homme-dieu, l'homme divinisé, ambition spécifiquement romantique.

Ici, pour ne pas consentir à l'allure didactique que prendrait autrement cet aperçu, qui se doit avant tout d'être modeste, force m'est d'amputer mon sujet des trop amples développements philosophiques (esthético-éthiques plus exactement) qu'incluait cependant un plan initial. Dès lors si, au gré du lecteur qui me ferait l'honneur de les souhaiter, j'ai fait trop large la part de l'homme chez Nietzsche pour un juste équilibre de cette étude, c'est que toute sa philosophie de santé, de puissance, de dureté n'est que la dissimulation, le travestissement de son pauvre destin de malade et d'impuissant. En bref donc et négligeant délibérément l'historique même succinct des sources de sa pensée, si ce n'est pour les situer d'un mot dans la Grèce de Dionysos, disons que l'idéal de Nietzsche philosophe fut de *placer l'hellénisme au terme de la carrière sociale des peuples modernes*, en confondant consciemment éthique et esthétique, toutes vues héritées de la philologie grecque et qu'il fera servir à la culture du Surhomme, adaptation moderne des héros eschyliens ou homériens, etc.

N'allons pas si vite tout de même que nous ne rattachions, en passant, au romantisme nietzschéen cette nostalgie d'une civilisation lointaine qu'il est aussi puéril qu'utopique de vouloir ressusciter. « Tendances rétrogrades que ces admirations excessives, dira Ernest Seillière ; Rousseau en a soigneusement cultivé le germe dans l'âme moderne trop prompt à regretter de prétendus âges d'or qu'elle ne saurait en tout cas ressaisir. Et chez tous les romantiques disciples de Rousseau, ces dangereuses rêveries se cristallisent d'ordinaire autour de quelque lambeau d'histoire ancienne, pour l'entourer désormais d'une auréole impérissable de charme et de poésie ».

Ce serait — aussi — par trop mutiler mon sujet que de ne pas m'attarder un instant sur cet enthousiasme délirant de Nietzsche quant aux principes dionysien et apollinien qu'il découvre à la genèse de la tragédie grecque et qui seront sa fidélité la plus durable. Le dionysien,

de Dionysos — il va sans dire — dieu grec de la vie orgiaque ; l'apollinien qui en tient lui pour Apollon, père des dieux de l'Olympe, et symbolisant l'organisation du chaos, la loi, etc... N'avons-nous pas intérêt à surprendre notre penseur en flagrant délit de contradiction, d'indiscipline intellectuelle, d'inconséquence romantique ?... Ce fatras dionysien et apollinien — (dont je vous ai fait grâce, chers lecteurs) — interprété à la Nietzsche, ces incursions échevelées, extatiques du philosophe néo-païen au sein de l'Olympe, pour emprunter aux Grecs anciens leurs divinités périmées, ce mysticisme bizarrement dévié de la vieille foi protestante et puritaine de l'enfance de Nietzsche, bref, cet authentique besoin d'adoration qui se cherche de nouveaux objets, dans des âges révolus, semble bien étrange, bien inconséquent, à qui s'est habitué aux protestations d'athéisme, d'anti-christianisme, d'anti-mysticisme de notre philosophe. Que veut donc dire, que signifie donc cette résurrection de vieux mythes chez cet ennemi du mystère, de toute foi, de toute religion ?... Ne sont-ce pas là de nouveaux dieux, de vieilles idoles que nous propose cet anti-théiste forcené... qui ne prétend croire qu'en la divinité de l'homme ?... *Athée par religion*, écrit de Nietzsche un auteur. Et lui-même notre philosophe : *l'athéisme n'est pas pour moi le résultat de quelque chose, encore moins un événement de ma vie ; chez moi, il est une chose instinctive*. Oh vraiment !... ce penseur s'abuse étrangement. Epris d'Apollon — et tout à fait justement — nous ne voulons pas douter qu'il ait utilisé pour lui-même le très sage et très fameux conseil au frontispice de son temple, le *Connais-toi*. Mais, en tout et pour tout, Nietzsche affecte de lui-même une connaissance véritablement à rebours, une connaissance que nous avons l'habitude de qualifier de bovaryque. Ainsi, il affiche une telle haine pour le Crucifié, pour *celui qui, dit-il, sur l'arbre de la Croix, l'arbre le plus vénéneux de tous les arbres, est une malédiction pour la vie*, que nous n'arrivons pas à expliquer tant d'aversion véhémente pour ce qui n'est pas. Un athée authentique, un sans-Dieu qui se respecte se doit, tout au moins, de ne pas insulter le néant. Ne serait-il pas de l'étiquette philosophique la plus élémentaire qu'un philosophe nous

UN PHILOSOPHE ROMANTIQUE

épargnât les aboiements à la lune ?... Accabler pendant huit volumes un Dieu auquel on ne croit pas, c'est bien là, je pense, le comble de l'illogisme... Nietzsche n'est pas l'athée convaincu qu'il veut à tout prix nous faire croire. Ce monsieur-ci a la tête beaucoup plus froide. Les outrances nietzschéennes d'un verbalisme puéril parfois — parce que maladif sans doute — font qu'outrepasant sans cesse ses visées, il ne fait toujours que compromettre ses plus chères assertions... En vrai romantique, il ne fait que jalouser le Crucifié. Et s'il se vante d'être l'assassin de Dieu, nous ne pouvons qu'avoir affaire au plus sensationnel des drames passionnels... Nous pourrions citer maints comportements de Nietzsche où sa pensée ne fait qu'imiter, que parodier le Christ... Jaloux de son Evangile, il écrit *Ainsi parlait Zarathoustra* ; vous-même l'avez entendu tout à l'heure (dans la première tranche de cette étude) se désigner du pathétique *Ecce homo* ; il a ses saintes colères contre le pharisien, le philistin ; sa solitude, son abandon, son Mont des Oliviers, etc... J'en passe, pour arriver au moment où, l'esprit enténébré pour toujours, Nietzsche se salue inlassablement du nom de *le Crucifié*, en alternant, il est vrai, avec celui de *Dionysos*, comme dans un écartèlement qui perdure de sa vie consciente. D'ailleurs, aux jours les plus lucides de sa pensée, ne s'était-il pas écrié provocant, écumant de rage et d'orgueil frustré : *S'il y avait un Dieu, comment supporterais-je de n'en être pas un moi-même ?...*

* * *

Je rappelle ici — et c'est, je le crains, une redite — que Nietzsche n'a vécu que pour créer sa loi, et il n'a créé sa loi que pour recréer son moi, non tel qu'il le vivait certes — on ne dira jamais assez le drame de ce puissant esprit se mouvant sans issue — âme et corps torturés — dans le cercle affolant de l'erreur ultra-individualiste. Il a voulu recréer son moi, tel que, par un gigantesque bovarysme, il le concevait, héros imaginaire qu'il a projeté dans son orgueilleuse philosophie. *Je ne fais de cas d'un philosophe*, écrit-il au cours de ses *Considérations inactuelles*,

que dans la mesure où il est capable de fournir un exemple. Si nous nous permettions une méchanceté, nous pourrions distinguer là une excellente façon, par surcroît, de ne se point perdre de vue un seul instant, de se délecter de son moi sans le moindre répit. Il est beau de parler, avec Thierry Maulnier, de *frontière pathétique de l'idée et de l'homme*. Il est — peut-être ? — plus adéquat d'y discerner le plus monstrueux narcissisme de l'histoire de la pensée. Vivant la philosophie avec une passion sans exemple, l'évolution du surhomme, il la fera sienne, l'exemple surhumain, il le fournira jusqu'aux plus extrêmes limites de l'humain, là où l'esprit, par une surtension aussi orgueilleuse que tragique, est voué à la désintégration complète, à l'éclatement de la conscience qui ne laisse plus de l'homme, sinon une bête, véritablement un sous-homme. *Le geste qui divinise*, écrit Gustave Thibon, dans *L'Echelle de Jacob*, est la première phase du geste qui détruit. Quand un être fini sent qu'il devient Dieu, c'est qu'il est comme Vespasien à la veille de se dissoudre.

Incipit Tragœdia... et explicit.

* * *

« Depuis qu'il n'y a plus de Dieu, écrit Nietzsche, la solitude est devenue intolérable ; il faut que l'homme supérieur se mette à l'œuvre. Il faut qu'il tire de lui-même — du néant — de quoi transcender l'humanité ; qu'il foule aux pieds sa propre tête et s'élançe par delà son ombre... l'épreuve d'endurance à laquelle il s'est condamné lui-même lui révélera sa propre divinité. Dieu est mort, vive le Surhomme ».

Cet homme surhumain, il le place au centre d'un univers sans cause première et sans finalité. *Par Hasard*, dit-il, c'est la plus vieille noblesse du monde. Cet univers n'est justifiable que comme phénomène esthétique et dès lors l'éthique doit lui être subordonnée. Homme, joue ton rôle de héros tragique et souris en spectateur au-dessus de ton destin. Voilà à quoi cela se résume. La Vérité ?... Il n'y a qu'une vérité : le non-vrai, l'illusion. Il ne s'agira plus que de lucidité.

Voyons maintenant ce qu'est ce surhomme nietzschéen. *Oui, je suis*

UN PHILOSOPHE ROMANTIQUE

Zarathoustra, l'homme sans Dieu, et de moi naîtra le Surhomme... Ce surhomme ou homme tragique dont nous avons, d'un mot, retracé tout à l'heure la filiation dans la Grèce de Dionysos, ce héros nietzschéen, avec un sentiment de la vie intensifié jusqu'à l'éclatement, un dionysisme de laves volcaniques, ne vit que pour la glorification de la vie, instinct et volonté. Dès lors, tout ce qui exalte en lui la vitalité lui est bon et cela seulement qui le tient au paroxysme de la qualité comme de l'intensité vitales. L'énergie, la puissance : toute la morale, l'unique vertu pour Nietzsche... Sous l'accoutrement de la surhumanité, nous ne pouvons que reconnaître dans l'homme nietzschéen une sorte d'homme de proie, un mélange de barbare aux instincts divinisés par le philosophe et d'ascète à la volonté héroïque, toute au service des fins de puissance individualiste de notre héros. Personnage d'une hybridité effarante s'il en est — qu'on imagine seulement une bacchante qui serait doublée d'un ascète — et comme seuls peuvent en concevoir les plus fieffés romantiques. En fait, les attributs du génie, du satyre, du saint, du criminel se mêlent ici en une invraisemblable chimie et cet éberluant chaos de traits où l'instinct n'est plus distinct de la volonté donnera le Surhomme, l'homme de l'avenir, en vue de qui tout le reste doit être compté pour rien.

A sa seule volonté de puissance donc se reconnaît l'homme de Nietzsche. Volonté de puissance, l'idée-mère, disons plutôt l'idée-fixe de ce malade impuissant. Formule imposante laquelle, même si l'on consent à faire la part des outrances, des outrecuidances verbales du philosophe, peut quand même, hélas, en définitive, se résumer en cette bonne vieille maxime allemande de toujours : la loi du plus fort imposée au faible. Le faible, l'esclave : pour Nietzsche, deux synonymes qui ne font que désigner le traditionnel vertueux, l'homme dont les valeurs sont charité, altruisme, devoir, travail, bonheur — morale trop utilitaire au gré de notre immoraliste. *Le faible* — entendre toujours le vertueux — *n'est bon, dit-il, qu'à être mangé.* Façon un tant soit peu cannibale, il faut bien l'admettre, de servir à la culture rationnelle des surhommes qu'il préconise comme la seule raison d'être de l'univers créé. (Ce travail

terminé, j'appris par hasard — détail plutôt savoureux — que Nietzsche fixait à cent le chiffre idéal quant au nombre souhaitable de surhommes, au sein de l'humanité à venir. Une sorte de Compagnie des Cent-Associés quoi ! *Emigrés de luxe* sûrement. Retenons — pour notre réconfort — que les esclaves ont bien des chances d'être en nombre toujours. Ceci dit tout à fait entre parenthèses). Quoi qu'il en soit, pour accélérer cette culture du Surhomme — cet élevage de grand style — *la misère des hommes qui végètent péniblement doit être encore augmentée*, ne craint pas d'affirmer le philosophe de la cruauté, de la dure aristocratie.

Le fort — le génie créateur aussi bien que le criminel — voilà le maître et dont toute la noblesse réside dans le *je veux*. *Fais ce que tu veux*, dit Zarathoustra — Nietzsche, *mais sache vouloir...* Cependant, pour être tout à fait équitable — scrupule d'esclave, n'est-ce pas, au profit d'un philosophe qui ne m'en saurait certes pas gré, faible que je suis et que je prétends être — la volonté de puissance ne s'exerce pas qu'au détriment d'autrui, comme le fait entendre trop volontiers la définition caricaturale que populairement on a voulu lui donner. Sacrifice du prochain sans doute, mais aussi, sacrifice de lui-même, le maître, du trop humain en lui — la brute, on l'a vu, y est fortement épargnée — au profit de sa grandeur, toujours synonyme de pouvoir pour l'Allemand... En effet, la volonté de puissance s'exerce d'abord à l'intérieur du héros qui doit la forger dans la douleur et les plus enivrants sacrifices... C'est l'âge du pessimisme héroïque. La souffrance n'est plus élégiaque comme chez les revendiquants disciples de Rousseau, mais enivrée, extatique, dionysiaque. C'est quand même concupiscence, romantisme de la souffrance, un pur masochisme intellectuel compliqué de sadisme, au terme de l'évolution nietzschéenne. Le héros, pour Nietzsche, sera celui chez qui l'extrémité de la douleur signifiera accroissement de vie et dont la mort même ne sera pas déclin mais démesure de vie, le point culminant de cette prodigalité inouïe. Aucune loi, aucune valeur pour le surhomme que celles propres à le tenir dans ce climat de saturation héroïque. Pas d'autre religion, d'autre morale que tragiques. Toutes autres ne sont que

UN PHILOSOPHE ROMANTIQUE

pour faciliter la vie, toutes elles manquent d'héroïsme en soulageant l'homme de son destin âpre, solitaire, tragique. Nietzsche n'y reconnaît que valeurs d'appui, qu'occasions d'inertie... Nous sommes loin du populaire reproche d'ascétisme que fait à la morale chrétienne l'athéisme vulgaire. Il s'agit avec Nietzsche — je cite ici Thierry Maulnier — « de dépasser la morale (dépasser, dépasser toujours) de vivre plus dangereusement que l'homme moral, d'employer toutes les forces vivantes que la morale reconnaît, toutes celles qu'elle mutile ou méprise à des combats plus durs, plus solitaires et moins récompensés ».

Pour Nietzsche enfin, la grandeur du destin de l'homme est dans le combat pour le combat et la récompense à la vie est la vie même, si cruelle soit-elle. *Amor fati* est la plus constante, la seule des vénération, des adorations nietzschéennes. Sans doute, parce qu'il exprime le point extrême, le summum de ce que l'orgueil pouvait inventer. Car comment le surhomme, l'homme défié supporterait-il l'idée qu'une fatalité pût lui être imposée sans prétendre que ce qu'aux yeux de tous il ne fait que subir est en fait l'objet même de son choix, de son élection, s'affirmant ainsi supérieur aux forces mystérieuses et transcendantes qui régissent tout destin. L'homme selon le cœur de Nietzsche sera celui qui aimera, qui adorera son destin, au point de l'ordonner tel qu'il le vit, s'il avait à l'ordonner ; celui qui, dans la joie enivrante, extatique, se précipitera au-devant de sa fatalité la plus dure comme l'amant vers l'amante. Nous nageons en plein romantisme. Ce n'est plus certes la passion irrésistible d'Abélard pour Héloïse, d'Atala pour René, ce n'est plus l'exaltation de l'éternel-féminin comme pour les disciples de Jean-Jacques, c'en est la transposition sur le terrain héroïque : l'étreinte la plus enivrante, la plus exaltante de l'homme-héros et de sa fatalité... Le freudisme, dans ce qu'il peut avoir d'acceptable parfois — c'est-à-dire, abstraction faite de ce qu'a d'obsédé (et d'obsédant) son critérium *libido* — aurait beau jeu de diagnostiquer là — je pense — une simple revanche, une transmutation grandiose de la chair refoulée, éternellement frustrée de Nietzsche.

Amour de la fatalité, haine du Christ, deux effets d'une même

cause. A la base, une même raison d'orgueil romantique uniquement. Selon l'explication que je crois trouver en Charles Du Bos : « Dieu représentant en nous le confort, l'appui, il faut le tuer, afin de cultiver en nous celui qui s'élève de lui-même, qui atteint toute sa taille d'homme, sans secours, sans autre aide que sa propre volonté de grandeur... Athéisme de ressentiment, explique pour sa part le Père de Lubac : l'homme élimine Dieu pour entrer en possession de la grandeur humaine qui lui semble indûment détenue par un autre ». Frustration. Luciférisme. Romantisme... Peut-être, songe Nietzsche, l'homme s'élèvera-t-il toujours davantage, à partir du moment où il ne s'écoulera plus en Dieu.

* * *

Il m'est tout à fait interdit de m'enfoncer plus avant dans cette orgie d'héroïsme. Autrement, et n'était l'immunité encore plus absolue dont bénéficie le texte écrit, je craindrais fort de risquer l'aventure de ce conférencier romantique, au temps de *ce stupide XIXe siècle...* Je ne connais que le mot de la fin, mais il me paraît évident qu'au cours de la dite conférence, il y avait emploi abusif du mot infini, lequel trop souvent, hélas — il faut en convenir — ne fait que camoufler l'aversion du défini. Quoi qu'il en soit, on rapporte qu'un auditeur excédé — un étudiant irrévérencieux sans doute — aurait eu le magnifique courage, intellectuel et moral, d'interpeler par ces mots homicides notre conférencier qui, à ce moment-là précisément, nageait en plein infini, écumait d'infini : Dites-nous donc, Monsieur, comment cette époque de l'infini a-t-elle fini ?...

Voyons donc maintenant — pour finir — comment a fini cette époque de la surhumanité infinie.

L'homme de Nietzsche a détruit toutes les valeurs, religieuses, morales, rationalistes, dans une évolution monstrueuse dont le dernier échelon n'est plus qu'un sommet circulaire affolant de terreur où l'esprit est nié par l'esprit même. L'homme n'est plus, pour satisfaire à la logique

UN PHILOSOPHE ROMANTIQUE

infernale nietzschéenne, qu'un rouage cosmique, un phénomène entre les phénomènes, dans ce Retour Eternel de toutes choses qu'il imagine, pour mettre le comble à ce qui n'en supporte plus. Ici la cruauté, pour soi et pour les autres, est célébrée *comme fête, comme volupté* ; la volonté de puissance ni plus ni moins que *sadisée*. Et le héros, fusionné dans la Nature — selon la parfaite orthodoxie romantique — résume sa carrière surhumaine dans une innocence joyeuse — retour artificiel à la condition de nourrisson — et qu'il doit faire coïncider avec le sommet de l'effroi... Je n'arrive pas à comprendre comment tous les commentateurs de Nietzsche ne distinguent pas dans ce rire de notre héros, jouant et dansant sur le feu et l'eau — tel le plus pathologique danseur de St-Guy — le pur ricanement de la démence. Si innocence il est ici, nous avons affaire, je crois bien, à celle de l'authentique dégénéré et cette frénésie d'héroïsme orgueilleux a commencé, je le crains, de trouver sa récompense. Car la danse et le rire, la légèreté, la musique *qu'on siffloie* sont les dernières amours de Nietzsche et le Zarathoustra tant admiré des nietzschéistes ne serait, quant à Ernest Seillières à qui je me rallie entièrement, qu'une *longue saltation à propos de tout et de rien*.

« Un signe de décrépitude pourrait bien être la danse ou la manie du rythme dansant », songeait un jour — vindicativement sans doute — André Suarès. Nietzsche danse, il chante — des mélodies inintelligibles. Il chante, il danse au-dessus de l'abîme, *l'abîme de son propre anéantissement*. Car bientôt, ce seront pour lui les ténèbres les plus complètes. *Celui dans l'œil de qui le démon a regardé si profondément est aveugle à jamais*.

* * *

Bien que pour d'admirables esprits, Nietzsche soit apparu — on ne sait par quelle optique singulière — comme le plus classique des penseurs, en ce qui me concerne, je ne saurais être que de l'avis d'Ernest Seillières lorsqu'il écrit, à propos de notre philosophe épris d'Apollon comme de Dionysos : *courte sagesse apollinienne, hélas suivie d'une longue décadence dionysiaque*.

Fidèle à sa façon au plus classique des conseils, le Connais-toi — (depuis, approfondissant mon étude, j'ai appris toute l'aversion qu'il lui avait vouée, ce qui confirme ma preuve très flatteusement) toute sa philosophie n'est au fond que la formule — on ne peut plus romantique — non de l'homme qu'il est mais de l'homme qu'il voudrait être. Mystique, il se veut athée. Malade, il exalte la santé. Ascète, il glorifie les instincts. Chaste, assimilant ses amies féminines à des créatures de rêve, il affiche sur la femme les opinions les plus brutales. Homme au cœur simple et affectueux, tendre, pitoyable, humain, très humain : il renie tout de l'humain et invente la surhumanité future qu'il veut dure et cruelle. Sensible à l'amitié qu'il ressent délicatement, noblement, il épouvante ses amis et se voue ainsi à la solitude ; vivant sédentaire, ses plus beaux chants sont pour l'aventure. *Petit bourgeois honorable*, il ne parle qu'aristocratie et immoralisme. Allemand pesant et nébuleux, il se conçoit l'un de ces grecs classiques par la mesure, la lumière de leurs œuvres ou l'un de ces Français profonds et légers à la fois qu'il admira passionnément toute sa vie, au point de se faire consciemment un style à la française, nostalgique de ce qu'il n'est pas et ne sera jamais.

Romantique ce dionysisme de la Nature et qui n'est qu'une autre forme de mystique panthéiste ; ce Retour Éternel de toutes choses qu'on pourrait assimiler à un Devenir sans fin, perpétuel ; ce messianisme de la transmutation des valeurs ; cette utopie du surhomme lequel, par les chemins de l'héroïsme et du tragique, ne peut aboutir quand même qu'à une sous-humanité, pire encore que rousseauiste ; cette intransigeance, ce fanatisme, tous les délires de la Pensée-Parole de Nietzsche : romantiques. Epris pour un temps — hélas trop court — de vertu apollinienne, que n'a-t-il fait sien le *rien de trop* de l'admirable sagesse delphique.

Nietzsche, héros de la conscience si l'on veut mais non pas philosophe. La sagesse ne peut être cette amie échevelée aux provocations de bacchante. Tant de véhémence ne pouvait que le trahir auprès de ceux-là mêmes qu'il entraîna un moment, en flattant chez l'homme les instincts naturels de grandeur, par la promesse si séduisante de la surhumanité.

UN PHILOSOPHE ROMANTIQUE

L'époque où l'on a vingt ans, le moment de Dionysos en nous. Le même Dionysos qui arma romantiquement Nietzsche pour des visées anti-romantiques.

* * *

L'œuvre nietzschéenne, création orgueilleuse et toute esthétique — à laquelle il ne manque que la vraisemblance. Vaste gymnastique d'un athlète de la volonté, d'un janséniste de la volonté, dans une arène philosophique qui est un incommensurable cercle vicieux. Valable par certains aspects et dans un minutieux dosage pour le caractère faible, estompé. Néfaste, mortel — un véritable explosif — pour les pléthoriques du *moi*.

L'évolution du Surhomme, une splendide allégorie d'artiste, d'athée mystique. Une symphonie d'héroïsme païen, au sens d'anti-chrétien. Divinisation — la plus systématique jamais encore tentée — apothéose de la créature humaine. Luciférisme.

Le nietzschéisme n'est pas un système. C'est une détresse surhumaine qui trouve son exutoire dans une transfiguration toute d'artifices philosophiques, à la mesure des rêves personnels frustrés. C'est une hallucination, une ivresse, un vertige romantique.

Annette DÉCARIE

La révolution froide

Ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie pourra se produire ailleurs si...

Il n'est pas question dans cet article de faire la genèse de l'accession des communistes à la tête de la Tchécoslovaquie, mais bien de dégager certaines leçons du coup d'état des communistes tchécoslovaques. Ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie intéresse les partis politiques de tous les pays du monde. Ce qui est arrivé en Tchécoslovaquie peut se produire demain en Italie, en France, en Amérique. Le coup d'état tchèque révèle ce que peut accomplir une minorité politique bien organisée dont les techniques d'action sont incompatibles avec la démocratie telle que nous la concevons. Laissons de côté l'attribution des responsabilités de l'évolution de la crise politique tchécoslovaque pour examiner de plus près les méthodes des communistes lorsque les circonstances leur sont favorables.

La démocratie telle que nous la concevons, évolue dans le cadre parlementaire. Elle instaure le règne de la loi, lequel facilite l'établissement du contrôle de la collectivité sur ses mandataires politiques et sur leurs activités. La distinction entre le législatif, l'exécutif et le judiciaire est à la base de l'Etat. L'exercice du suffrage universel libre et l'existence d'une opposition officielle se retrouvent dans les démocraties occidentales. L'idée de restreindre ces pratiques serait violemment combattue aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, au Canada, en France, en Suisse, etc. C'est d'ailleurs parce que ces pays respectent ces pratiques que les partis communistes existent et se développent. Que demain un parti communiste prenne légalement le pouvoir dans un pays européen sans l'aide de l'étranger et en accord avec le suffrage libre, il est fort probable que les Etats-Unis, tout en étant fort déçus, accepteraient le fait accompli. Or cela ne s'est pas encore produit dans les pays satellites de l'U.R.S.S. Si les partis communistes ont recours à des méthodes que nous réprouvons, c'est qu'ils n'ont pu jusqu'ici accéder au pouvoir normalement et

qu'ils ne sont pas des partis comme les autres. C'est la première leçon qui se dégage du coup d'état de Prague et des démocraties de l'Est.

L'expérience des pays de l'Europe orientale est concluante. Les partis politiques qui ont cru à la bonne foi et au fair play des partis communistes ont disparu de la scène politique ou sont devenus leurs prisonniers. Les gouvernements de coalition dans lesquels figurent les communistes aboutissent à deux résultats : ou les communistes n'obtiennent pas satisfaction et se retirent du jeu, ou les communistes deviennent maîtres de la situation et les autres doivent s'incliner ou se démettre. S'il en est ainsi, c'est que le parti communiste n'est pas et ne peut pas être un parti politique comme les autres. René Payot a souligné ce fait en cherchant à expliquer l'attitude du Président Bénès : « L'erreur fondamentale qu'il commit fut de croire que le parti communiste était une organisation comme les autres groupements politiques, et qu'il respecterait les règles en vigueur dans les régimes démocratiques et parlementaires. Lorsque, après la libération, il forma un gouvernement, il y associa ses représentants. Et quand, aux élections de mai 1946, les communistes recueillirent 40% des voix en Bohême et Moravie, il confia à leur chef, M. Gottwald, la mission de former un cabinet. La position de son pays l'empêcha sans doute d'agir autrement. Mais c'est tout ignorer de la doctrine des communistes que de croire à leur collaboration sincère et durable dans le cadre d'un Etat qui ne répond point à leur conception. Il faut être vraiment naïf pour s'imaginer qu'ils acceptent loyalement un régime politique qui est à l'antipode de leurs idées. S'ils sollicitent des charges publiques, c'est parce qu'il est plus facile de faire une révolution dans le Palais que dans la rue ; ils préfèrent se servir de la police dont ils prennent la direction plutôt que d'avoir à la combattre. Ils retournent simplement contre l'Etat dont ils veulent la ruine les armes que cet Etat met à leur disposition. Autrefois, ils travaillaient dans l'illégalité, fomentaient des grèves, et cherchaient, par l'emploi méthodique de l'agitation et des troubles, à créer des embarras aux gouvernements qui déplaisaient à l'Union soviétique. Aujourd'hui, installés au pouvoir, leurs

facilités d'action sont multipliées. La société qu'ils veulent transformer leur a fourni les moyens qui la feront sauter. Tous les pays qui, bon gré mal gré, les ont maintenus à la direction des affaires, sont finalement tombés sous leur coupe ». C'est là une description exacte du scénario qui s'est déroulé en Tchécoslovaquie.

Des ministres non communistes veulent-ils protester contre la domination de la police par les communistes, qu'ils sont invités à quitter le cabinet. Veulent-ils résister, que les communistes, maîtres des syndicats, menacent de déclencher une grève générale. On connaît la suite de l'histoire. Les partis politiques doivent expulser leurs membres qui ont esquissé une résistance quelconque. Des comités d'action s'organisent en dehors du gouvernement et en marge de l'Etat. Aucun domaine n'échappe à ces comités d'épuration : les partis politiques, la police, l'armée, les universités, la radio, la presse, les syndicats, les coopératives, etc. Les appariteurs « épurent » les recteurs, les huissiers font le procès des diplomates, etc. « Il n'y a pas de place pour une opposition subversive, soit au sein du gouvernement, soit dans le Front national », précisera le secrétaire général du parti, Rudolf Slansky. Les comités d'action deviennent des organismes permanents du peuple et de la démocratie populaire. Ils ont le droit d'approuver la nouvelle composition des partis politiques, et de surveiller également la presse et la propagande pour empêcher l'infiltration d'éléments subversifs. Seuls les partis et les organisations sévèrement épurés ont désormais le droit de participer à la vie publique. Entre temps, les correspondants étrangers sont invités à s'en tenir à la stricte vérité et « autant que possible aux sources officielles ». C'est ce que le cabinet Gottwald appelle l'obligation de ne pas répandre « des informations inexactes, exagérées ou falsifiées ». Pour mieux assurer la paix, des milices ouvrières épaulent les unités de la police régulière. Après le coup d'état, M. Gottwald n'y va pas par quatre chemins : « Les jours où la police protégeait les capitalistes contre le peuple sont révolus à jamais, et les nouvelles forces de sécurité protégeront désormais le peuple contre les intrigues des capitalistes. La police se tient aux côtés du peuple et, de

concert avec les travailleurs, protège notre nation et les résultats acquis par notre révolution nationale et démocratique ». Qu'une pareille atmosphère politique ait poussé Jan Masaryk au suicide, on le comprend même si on ne peut l'approuver. Cependant M. Gottwald poussera l'indécence jusqu'à prononcer les paroles suivantes sur le corps de Masaryk : « Jan, cher Jan, accepte notre dernier salut, notre dernier adieu. A nous, restés ici-bas, tu nous as légué la mission de marcher avec le peuple. Et nous, Jan, nous resterons fidèles au peuple et nous marcherons avec lui. C'est ce que nous te promettons ». L'histoire offre peu d'exemples d'une hypocrisie aussi raffinée.

Le rideau tombé sur le premier acte du drame tchécoslovaque, une conclusion non équivoque doit être retenue. Les partis communistes ne sont pas des partis politiques comme les autres. Toute collaboration avec eux signifie le suicide ou l'esclavage. Quant aux moyens qu'il faut prendre pour mâter le communisme, c'est une autre question. Entre l'interdiction pure et simple et la collaboration naïve, existe toute une gamme d'interventions efficaces si le problème est envisagé positivement.

Une chose est certaine : la tactique du double jeu est plus que problématique. « Pourquoi, dans ces conditions, un Masaryk ou un Lausmann, demande Jacques Freymond, ont-ils accepté de couvrir de leur nom l'opération qui vient d'être conduite contre l'indépendance de leur pays ? Conservaient-ils l'espoir d'exercer encore quelque influence et de sauver quelque lambeau de souveraineté ? Les circonstances du monde sont telles qu'un homme politique peut être tenté parfois de s'engager de bonne foi dans un double jeu. Mais le double jeu, la démonstration en a été faite, n'est d'aucun profit pour le pays. Il égare l'opinion publique au moment même où il faudrait cristalliser sur un fait précis la résistance. Il facilite la désorganisation d'un peuple qui voit ses chefs se diviser et ne sait plus à qui accorder sa confiance. Et, bien entendu, il ne sauve même pas qui le mène... ». Il suffit de se rappeler les événements qui se sont déroulés en France lorsque les communistes ont partagé la responsabilité du pouvoir. Par exemple, M. Croizat, ministre commu-

niste du travail, ne peut se plier aux exigences du syndicat des métallurgistes ; en conséquence, il prie discrètement les chefs de ce syndicat de mettre la pédale douce dans leurs revendications. Quelques semaines plus tard M. Croizat n'est plus ministre du travail et reprend son poste de militant responsable du syndicat des métallurgistes. Qu'arrive-t-il ? Les revendications qu'il avait lui-même ajournées quelques semaines auparavant ne peuvent plus attendre : son successeur doit les satisfaire immédiatement au nom de la justice sociale... On n'en finirait pas si on voulait relater ici les incohérences du parti communiste français. Les autres partis politiques se sont rendus solidaires de ces incohérences. Qu'en pense à son tour l'électeur français ? Il se trouve dans la situation décrite plus haut par Jacques Freymond.

L'interdiction des partis communistes serait-elle la solution ? En Europe, pareille solution dans les circonstances actuelles conduirait à la guerre civile. Même sur le plan des principes, l'interdiction ne rencontre guère de partisans. En Suisse, par exemple, l'opinion semble unanime à ce sujet : l'interdiction d'un parti politique ne modifie que la façade. Les chefs du parti deviennent des martyrs pendant que leurs adhérents travaillent dans la clandestinité. L'imposition de pénalités serait plus appropriée. En effet, des dispositions pénales précises contre les individus ou les groupes qui se rendent coupables de sédition et préconisent la révolution, ne seraient pas contraires à l'exercice des libertés démocratiques. Au Royaume-Uni, le gouvernement a décidé d'interdire aux communistes l'accès des postes qui exigent de leurs titulaires une discrétion absolue, particulièrement dans les services chargés de la sécurité de l'Etat. Cette mesure exceptionnelle, bien qu'approuvée par l'ensemble de la Chambre des Communes, a provoqué un certain malaise, même au sein du parti conservateur. Ces hésitations prouvent que les démocraties sont devant un problème assez complexe.

En Europe, l'échec ou le succès des partis communistes est entre les mains des groupes abstentionnistes. Sans doute la multiplicité des partis, sans parler des préjugés qui empêchent l'unité organique des socialistes

et des démocrates chrétiens, a permis aux partis communistes de se transformer en minorités agissantes et puissantes. Très souvent, ils exercent une influence qui n'est pas en rapport avec les effectifs dont ils disposent. Mais c'est surtout le désintéressement d'une forte proportion du peuple lors des consultations électorales qui a permis aux partis communistes d'occuper le premier rang des partis oppositionnistes. Une fois dans la place les communistes se comportent comme des pieuvres. Maintenant que les partis communistes se prêtent au jeu parlementaire jusqu'au moment où les circonstances les obligent à jeter leurs cartes sur la table comme en Tchécoslovaquie, c'est d'abord sur le plan électoral qu'il faut endiguer le flot communiste. A chaque consultation électorale les communistes font leur plein, car jamais les communistes n'oublient de voter. Il n'en est pas ainsi de ceux qui ne sont pas communistes. Le pourcentage des abstentionnistes en France, par exemple, ne sert que les intérêts d'une organisation politique, celle des communistes. Il est donc absolument nécessaire que tous les électeurs non communistes enregistrent leurs votes avec un sens des responsabilités égal à celui des communistes. Si demain les communistes français accédaient au pouvoir par la voie normale, les abstentionnistes en porteraient la responsabilité.

Le même devoir impérieux existe pour les travailleurs qui sont membres des syndicats. L'influence décisive qui est celle des syndicats en période de crise politique n'est plus à démontrer. Lorsque les syndicats sont d'obédience communiste, la menace de la grève générale peut entraîner la chute d'un gouvernement ou entraver le bon fonctionnement des organes de l'Etat. Les abstentionnistes des syndicats ont des responsabilités aussi grandes que celles des abstentionnistes politiques. En France, la situation est maintenant claire : les syndicats qui n'ont pas voulu accepter la tutelle communiste ont quitté la C. G. T. Mais la situation est différente en Belgique et en Suisse par exemple. Les syndicats de ces pays comptent une minorité communiste très entreprenante. Si les travailleurs se désintéressent des syndicats, les communistes en profitent pour se faire élire aux postes de commande. La tactique d'in-

filtration est particulièrement efficace dans les syndicats. Si des dispositions législatives peuvent être utiles, elles ne sont jamais aussi efficaces que l'action des intéressés eux-mêmes.

Bref, la révolution froide triomphera dans la mesure où la masse des individus laissera le champ libre aux communistes. Les démocrates authentiques doivent être présents sur tous les fronts : politique, social, syndical, culturel, etc. C'est à cette condition que les démocraties échapperont au totalitarisme de gauche ou de droite.

Pierre GEORGE

Le sens des faits

Le Rme P. Suarez à l'Université de Montréal

Au matin du trente mars, mardi de Pâques, le Maître Général des Frères Prêcheurs arrivait à Montréal. Dès le lendemain, son séjour dans les trois résidences locales de son Ordre fut traversé d'une première et fort agréable visite à l'Université. Vingt années d'enseignement supérieur couronnées par un lustre de rectorat permettaient au Chancelier apostolique actuel de l'Angelicum de regarder et de questionner avec l'intérêt le plus empressé et une compétence des mieux averties. Monseigneur Maurault le reçut et l'accompagna avec cette courtoisie pleine d'érudition et de charme qui le caractérise. Notre Recteur Magnifique voulut bien assurer le Rme P. Suarez de l'estime en laquelle les autorités universitaires tiennent leurs quinze professeurs dominicains dans les Facultés de Philosophie, Lettres, Droit, Sciences sociales, à l'École de Bibliothécaires et à l'École Normale Secondaire. Et de façon toute spéciale, leur chef de file, le T. R. P. M.-C. Forest, Doyen de la Faculté de Philosophie. *Vetera novis novaque veteribus augens*, le T. R. P. Forest a su conduire et promouvoir sa Faculté à travers les années sombres de la dépression matérielle et morale que notre Université a dû affronter. Plus encore, il lui a insufflé un dynamisme toujours à l'affût du vrai progrès scientifique et lui a procuré ainsi un prestige sans cesse grandissant.

Au moment de prendre congé, Mgr Maurault daigna inviter le Rme P. Suarez à revenir à l'Université pour y recevoir un doctorat d'honneur. Rendez-vous fut pris pour le mardi suivant, six avril.

Au milieu de tant de journées pluvieuses que nous apporte ce printemps 1948, la date fixée constitua une heureuse exception. Et c'est par un soir lumineux et doux que le Maître Général des Dominicains pénétra de nouveau dans le splendide hall d'honneur et dans le grand salon du Recteur.

Escorté du Vice-Recteur et du Secrétaire Général, Mgr Maurault introduisit à un auditoire de choix le Rme P. Emmanuel Suarez, présenté par son *parrain*, le T. R. P. Gérard Paré, Provincial des Dominicains canadiens, auparavant professeur à l'Université. Puis le Recteur Magnifique retraça la carrière essentiellement doctorale du récipiendaire en un discours expressif où, une fois de plus, son esprit s'affirmait, primesautier et profond ; rempli de larges aperçus que traversait souvent une délicieuse remarque fraternelle à l'égard de son ancien collègue de Rome ; servi

enfin par un talent qui lui amenait à point, et sans effort, citations, rapprochements et contrastes.

Après la remise du diplôme, le Rme P. Suarez remercia, en français, Mgr Maurault avec ses assistants et l'auditoire distingué qui avait voulu répondre à leur invitation. Il demanda alors la permission de se servir de la langue académique par excellence.

En un latin élégant, le nouveau docteur déclara comment il connaissait et appréciait depuis longtemps l'œuvre accomplie par l'Université de Montréal. Son enseignement romain à de nombreux prêtres canadiens, ses rencontres avec plusieurs autres de nos compatriotes ecclésiastiques et laïcs, la lecture régulière de l'Annuaire Général de notre Université et de celui de la Faculté de Philosophie font qu'il a connu l'âme de l'U. de M. bien des années avant d'en voir le cadre matériel. A cette Université les Dominicains du Canada n'ont point ménagé leur collaboration. La Faculté de Philosophie, en particulier, les a vus travailler à sa fondation, à son développement envers et contre tout, à son amélioration en profondeur de doctrine scientifique, et, grâce à Dieu, à son franc succès. Ce succès s'est affirmé surtout dans la magnifique expansion réalisée en 1942. A son *curriculum* triennal de base de plus en plus perfectionné, la Faculté adjoignit alors l'Institut d'Etudes Médiévales et celui de Psychologie. De ce dernier, point n'est besoin de traiter en détail, vu le développement des recherches dans ce domaine partout et spécialement en Amérique du Nord. Son institution montre comment la direction de la Faculté de Philosophie se tient informée et — ce qui est encore mieux — sait passer au concret. Et cependant, l'Institut d'Etudes Médiévales constitue pour notre Université un acquis non moins important parce que non moins nécessaire. Des préjugés et des renseignements trop fragmentaires peuvent aller à l'encontre d'une telle affirmation. Mais les préjugés et les informations fautives et incomplètes ne sont nulle part moins à leur place que dans une université catholique.

Les moments qui suivirent forment le sommet de ce puissant discours. Départageant avec un sourire malicieux les contempteurs eux-mêmes épais du prétendu *Dark Age* et les trop enthousiastes néophytes de la *Grande Clarté*, le Père Suarez présenta un magistral et impartial exposé du pourquoi et du comment d'une étude critique et fructueuse de la période médiévale pour des universitaires chrétiens destinés à occuper les postes de commande dans une société qui doit par eux se rechristianiser dans son âme, dans son *spiraculum vitæ*. Et non point seulement en afficher l'étiquette avec quelques vagues gestes plus ou moins mécaniques.

LE SENS DES FAITS

Avec la permission de notre Directeur et pour ne pas allonger indûment cette chronique, je reviendrai sur cette solide *Apologia pro studio mediæ ævi*. Le Rme P. Suarez la termina en proclamant la reconnaissance de tous les vrais savants du monde entier à l'égard de Son Exc. Mgr Charbonneau et de Mgr Maurault pour le geste qu'ils ont posé voici bientôt six ans en dotant leur Université d'un Institut d'Etudes Médiévales.

En réitérant au Révérendissime Maître Général des Dominicains leurs très respectueuses félicitations, professeurs et étudiants tiennent à lui exprimer publiquement leur immense gratitude.

André DIOTTE

Les 75 ans de l'Ecole Polytechnique

Le supplément de 16 pages que *Le Devoir* du 10 avril a consacré au 75^e anniversaire de Polytechnique, les articles bien faits que d'autres journaux nous ont servis, surtout les brillants discours des orateurs de ces fêtes nous dispensent de refaire l'historique de cette Institution essentiellement progressive et qui se doit de préparer les nôtres aux postes de commande de la vie industrielle du pays. Cette conquête ne peut s'effectuer que par la formation d'une élite collective supérieure, capable d'imposer son prestige à tous les Canadiens. Et Polytechnique est tout qualifié pour conduire les nôtres vers ces sommets.

Les débuts modestes de cette Ecole jusqu'aux derniers progrès réalisés nous permettent cet espoir. On y trouve aujourd'hui des professeurs compétents, des laboratoires modernes de chimie, de métallurgie, d'électricité, de mécanique, etc... tout ce qu'il faut pour la recherche scientifique à laquelle des élèves intelligents s'adonnent avec enthousiasme et passion. Décidément Polytechnique va de l'avant ! Je connais assez intimement le Directeur actuel, M. Ignace Brouillet, un homme qui ne se paie pas de mots, un savant spécialiste en béton armé, qui tracera son sillon surtout en profondeur : précisément ce qu'il faut pour asseoir l'Institution sur une base solide et lui permettre de répondre pleinement aux besoins de l'évolution économique de notre temps.

La « Revue Dominicaine » est heureuse de profiter de ce 75^e anniversaire pour offrir aux professeurs et élèves de Polytechnique le témoignage sincère de son admiration pour l'œuvre accomplie. Si l'avenir ne le cède en rien au passé, si l'essor qu'a pris cette Ecole en ces dernières années se maintient, elle pourra nous présenter au seuil de son Centenaire, 1973, le plus beau chapitre de l'histoire industrielle du Canada.

Antonin LAMARCHE, O. P.

Le Bienheureux Bénilde

Le dimanche de la Quasimodo, le 4 avril, à Saint-Pierre de Rome, Sa Sainteté Pie XII, après étude des deux miracles requis pour toute cause de béatification, proclama *Bienheureux* un Frère des Ecoles Chrétiennes, le frère Bénilde. Ce fut un jour d'allégresse intense pour ses frères en religion et aussi pour tous les maîtres enseignants, en général. L'Eglise venait de reconnaître officiellement l'héroïcité des vertus d'un humble représentant de la classe laborieuse des instituteurs.

La vie du bienheureux Bénilde est actuellement dans bien des mains, mais on y relève rien d'exceptionnel : pas d'extases, pas de miracles éclatants, rien que l'exemple d'une piété sans défaut et d'un zèle sans défaillance. Directeur d'une petite école à Saugues, il ne connut que la gloire de bien enseigner la lecture et l'écriture à ses chers élèves et surtout de les préparer pieusement à la confession et à leur première communion. Loin des honneurs humains, il a excellemment servi l'Eglise et son pays de tout son cœur et de toutes ses forces. Et cela a suffi pour lui mériter les honneurs d'une béatification.

Dans *Le Devoir* du 5 avril dernier, M. Omer Héroux dégage de façon remarquable les leçons qui découlent de cette béatification. Nous nous plaisons à relire dans cet article les mots de Sa Sainteté Pie XI lors de la proclamation de l'héroïcité des vertus du frère Bénilde : « L'humble serviteur de Dieu, dit-il, dont la vie fut toute de modestie et de silence, toute commune et toute quotidienne ». Mais dans ce commun et ce quotidien, combien il y a de *non-commun* et de *non-quotidien* ! Le quotidien qui revient toujours le même, qui se compose toujours des mêmes occupations, des mêmes situations, des mêmes difficultés, des mêmes tentations, des mêmes faiblesses, des mêmes misères a été dénommé le *terrible quotidien*. Quelle force il faut cependant pour se défendre contre ce *terrible quotidien* écrasant, monotone. Quelle vertu extraordinaire est requise pour supporter avec piété, ferveur, patience, assiduité, tout cet ensemble de choses communes qui remplissent notre vie de chaque jour !

Cette béatification d'un héros du devoir quotidien est un précieux encouragement pour les instituteurs en général, pour la maîtresse de campagne en particulier, pour tous les professeurs des petites écoles qui connaissent les mêmes difficultés que le Bienheureux et peuvent se sanctifier par les mêmes moyens : la fidélité au devoir de toutes les heures soutenue par la prière de tous les instants.

Pour nous, ses frères en religion, cette béatification est un stimulant puissant vers le devoir obscur dont est faite notre vie de chaque jour.

LE SENS DES FAITS

Les grands hommes qui dominaient le monde il y a un siècle sont disparus et bien peu parmi eux ont laissé un souvenir honorable : pour les uns c'est l'oubli total, pour les autres le jugement sévère de l'histoire. Il est certain que parmi les instituteurs méritants qui combattent l'ignorance dans nos écoles, bien peu seront honorés comme le bienheureux Bénilde, mais l'Eglise a voulu par là nous faire comprendre à nous les modestes que notre labeur obscur vaut beaucoup devant Dieu.

Que la divine Providence soit remerciée de cet honneur qui rejaillit sur tout le corps enseignant : hommes et femmes, laïcs et religieux. L'exemple du bienheureux Bénilde doit nous inciter à travailler sans relâche, avec un zèle rajeuni et une ferveur nouvelle, pour les générations montantes, si pénible que soit parfois la tâche. Dieu, l'Eglise et la Patrie attendent de nous ce service.

Frère ROBERT, E. C.

Penhoad¹

Roman, étude de mœurs, document ethnographique ? L'ouvrage est difficile à classer. Allons-y pour roman puisque l'auteur le veut mais c'est à vrai dire, une étude de mœurs.

La préface, signée Henri Waquet, nous présente d'ailleurs ce fort et dense bouquin comme un roman, écrit par une plume bretonne, d'un Breton bretonnant, pour tout dire d'un bas-Breton. Il étudie la crise où se débat l'âme farouche de la Basse-Bretagne : conflit entre un passé qui fut original et fort et les sollicitations du présent. L'intrigue se déroule en peu de temps, comme dans les pièces classiques. On sent en fond de scène que ce n'est pas le drame d'une famille qui se joue. Il s'agit de tout un peuple qui ne veut pas tourner le dos au passé, qui hésite à la croisée des chemins dans le présent et qui se demande à quel pas et jusqu'où il doit s'engager sur la route moderne. C'est l'expression vivante d'une conviction et des objections qui s'y opposent.

De quoi s'agit-il donc ? D'une famille où la mère, prise par l'évolution moderne, par la radio de Paris, par le courant nouveau, voudrait bien secouer le passé. Le chef sait bien que sa femme, sa fille Marguerite, ne sont plus dans le cadre traditionnel, que leurs pensées et leur cœur vont ailleurs. Les deux fils sont aux prises ; l'un, caractéristique bretonne, s'appelle Yvon ; l'autre, qui a fait du service à Paris, tenté par le courant moderne, c'est François. François jalouse son frère, ne le comprend plus, Yvon s'irrite, tandis que leur oncle paternel, qui représente la tradition,

1. Alain de Cornouaille, Spes, Paris, 1947. 20 cm, 442 pp.

la sage philosophie, la permanence de la race, l'oncle Kaour intervient dans le conflit pour délimiter les responsabilités, préciser les tâches et les devoirs, faire comprendre et apprécier le passé, indiquer où la voie nouvelle doit conduire et de quelle façon s'engager dans ces chemins inconnus. Le récit se clôt par la paix, par la paix entre les membres de cette vieille famille bretonne et par là, si l'allégorie continue, laisse pressentir que l'auteur ne désespère pas d'une Basse-Bretagne se modernisant pour s'adapter aux temps nouveaux mais qui, pour autant, gardera ce qui doit être gardé du fier et glorieux passé.

Le récit est écrit, avons-nous dit, par un Breton qui aurait pu l'écrire en breton mais qui a voulu lui donner une portée plus universelle en l'écrivant en français, un français d'ailleurs savoureux, enrichi de locutions typiques et pittoresques.

Alain de Cornouaille eût pu employer quelque autre forme que la fiction pour exposer ses idées aux esprits éveillés. Si l'auteur a donné à ses observations la forme du roman, c'est vraisemblablement pour rejoindre et enseigner un plus vaste public. C'est pourquoi, obéissant en cela à un commencement d'habitude, j'ai demandé sur cet ouvrage l'opinion d'un esprit moyen, puisque c'est vraisemblablement à lui qu'il s'adresse. Et voici qu'avec tous les éloges que mérite l'ouvrage, on m'a fait cette restriction : L'ouverture du roman et de quelques chapitres, par de sèches descriptions qui paraissent longues au lecteur frivole, rebutera quelque peu l'amateur qui cherche du roman et qui finalement y trouvera son compte. Tout de même, ceux-là qui ont tourné le dos aux paysages malencontreusement placés en sentinelle en tête des chapitres échapperont à l'éloquent plaidoyer de l'apôtre qu'est Alain de Cornouaille et celui-ci devra convenir que c'est sa faute. Il eût emporté tous les suffrages pour sa cause s'il eût su dissimuler quelque peu sa prose descriptive, peu goûtée des esprits superficiels.

La lecture d'un ouvrage de cette puissance, de cette densité, prend tout l'esprit. Il y a là un élément humain, un intérêt humain de tous les temps et commun à maints pays. Il est évident que le monde s'uniformise, perd de son originalité.

De la langue bretonne, le préfacier dit qu'elle s'éteindra un jour, mais il semble bien qu'elle doive durer encore longtemps et que l'âme bretonne, elle, sous la direction de ses chefs spirituels, pourra être sauvée.

Le préfacier écrit : « Que les familles de notables paysans tels que les Bourhis (nom des héros du roman) fassent leur devoir de chefs : qu'elles donnent l'exemple. Qu'elles restent attachées aux vérités qui sont de tous les temps, qu'elles se méfient à la fois de la routine et des

emballements naïfs pour tout ce qui est neuf ; bref qu'elles soient elles-mêmes ; et elles assureront dans un siècle trouble le passage sans catastrophe du passé à l'avenir ».

Quant à l'auteur qui, évidemment, se cache sous un pseudonyme, il se déclare disciple de Louis Hémon, autre Breton appelé tôt à la gloire et trop tôt disparu. Il reproche avec sincérité et amitié à Louis Hémon de ne pas avoir écrit un roman sur la Bretagne, « quelque chose de frais, quelque chose de simple comme Maria Chapdelaine », écrit-il et il ajoute « voilà ce que nous pouvions attendre de lui ». Et il écrit qu'il ne pardonne pas à Louis Hémon de ne pas avoir écrit ce livre dans la veine de Maria Chapdelaine. L'auteur évoque Anatole Le Braz, Théodore Botrel, Charles Le Goffic, René Bazin qui tous, comme Bretons ou amis de la Bretagne, ont écrit sur l'Armorique mais ils ont prêté, déclare l'auteur qui nous occupe, trop de tristesse et trop de mélancolie aux Bretons.

L'auteur ne prend pas un vilain ton de prêche ; il ne poétise pas trop la routine et n'est pas rebelle à toute innovation. Il sait qu'il y a des traditions qui ne sont que des paresse ou des routines déguisées mais il sait aussi qu'il y a des nouveautés qui ne sont que des imitations, qui ne sont également que des paresse hypocritement dissimulées, des snobismes dissolvants.

Les dirigeants de l'enseignement officiel en France se sont employés pendant des générations à refouler le parler breton, à l'extirper des lèvres des enfants. Il en est résulté beaucoup plus que la perte d'une langue : la menace d'une âme régionale faussée ou amoindrie parce qu'elle n'est plus elle-même et qu'elle n'est pas encore au diapason des autres.

La Bretagne si fière de son passé, si héroïque, si entêtée dans le bien voulait et veut encore garder son âme. Assujettie à tous les courants qui abîment sa personnalité, elle est à un tournant de son histoire. Après avoir quasiment renoncé à la langue ancestrale, renoncerait-elle, après avoir jeté bonnet et cotillon par-dessus les haies, à se fondre dans le grand tout français ou mondial ? Les âmes d'élite qui veillent sur son âme régionale ne le veulent pas ; ils veulent sauver ce qui peut être sauvé des valeurs spirituelles et même matérielles : châteaux, vieilles maisons, costumes, etc., qui ont façonné la Bretagne séculaire. L'auteur, comme son préfacier, aime la Bretagne comme une mère et se résigne à ce que le temps patine ses traits mais il ne veut pas que son antique visage lui soit enlevé et il ne veut pas non plus qu'une âme nouvelle et moderne lui soit insufflée.

Problème de l'Irlande gaélique, de la Catalogne, de la Corse, problème aux multiples facettes mais où le fond du dilemme reste le même :

ou s'adapter en gardant du passé ce qui doit être retenu, ou se fondre en abdiquant et en renonçant à tout pour n'offrir en résultante que des coquilles vides, des échantillons de peuple semblable à tous les autres.

Que d'analogies surtout entre cette volonté des dirigeants de la Bretagne de couler cet hier d'airain dans le creuset du monde moderne en fusion et celle des dirigeants de la province de Québec. Ce nivellement des mœurs, des coutumes, tant pour le mode de vie que pour le vêtement ou le gîte, est général à travers le monde. Ne sentez-vous pas la ressemblance entre le fait breton et le fait français en Canada ou en Amérique ? D'aucuns au Canada français sont fatigués de la réaction contre l'ambiance. Sans être tenants de l'assimilation, ils sont prêts à accueillir avec indulgence tous les courants ambiants en ce qui a trait surtout aux façons de vivre, conséquences de la publicité anglo-américaine qui nous baigne. Ils ne vont pas jusqu'à demander l'abandon de certaines traditions religieuses ou nationales : bénédiction du Jour de l'An, étrennes du Jour de l'An au lieu de Noël, mais ils pratiquent, par un laisser-aller coupable, des façons de vivre qui font éclater le cadre traditionnel qui a fait notre survie et notre vie au point de vue national s'entend, mais également au point de vue religieux.

Et les revues, la radio américaine et le cinéma de langue anglaise, tout cela transforme graduellement l'âme de notre peuple, sa mentalité, ses goûts et ses habitudes.

Chez nous au Canada français, nous avons l'avantage, à l'encontre des Bretons, de parler une langue qui atteint à l'universalité. La survie de notre langue est assurée dans la province de Québec tout au moins. Elle reste sur la défensive, menacée dans sa pureté et son intégrité hors de nos frontières québécoises sans pour autant oublier les menaces qui l'assaillent dans le Québec même. Rappelons à ce sujet une enquête de la Revue Dominicaine publiée il y a quelques années. L'américanisme ou l'américanisation nous ronge comme une plaie, y lisions-nous.

C'est tout notre comportement individuel et familial qui est en cause ; c'est tout l'humain de notre vie quotidienne qui est discuté, voire abandonné et c'est la raison de la vigilance des plus éveillés d'entre nous qui doit sans cesse rappeler que Québec a charge d'âmes, que ses ressortissants doivent être « différents » s'ils veulent garder leur entité distinctive.

L'environnement, comme l'on écrit de nos jours, l'ambiance, conséquence de cette mer anglo-saxonne de cent-trente millions de parlants anglais, nous menace quotidiennement. C'est la raison pour laquelle nous devons crier à nos compatriotes de monter vers les supériorités de

LE SENS DES FAITS

l'esprit où il y a de l'idéal, de la perfection, le souci de se dépasser individuellement chaque jour, chaque heure. Il reste que nous serons toujours en état de péril, que notre vie comme peuple est une véritable gageure.

Penhoad est un grand document humain. Le récit circonstancié d'une famille bretonne symbolisant tout le peuple aux prises avec le problème de l'adaptabilité aux temps modernes, voilà ce que nous présente Alain de Cornouaille. Pages émouvantes. Pages qui feront méditer toute personne de langue française en Canada qui peut réfléchir sur le fait français et sur les menaces qui l'assaillent. Volume écrit en une belle langue où les considérations d'ordre supérieur abondent, où les âmes sont continuellement appelées à être vaillantes, fortes et fières. Volume qui est un encouragement à notre propre effort de vie religieuse et nationale. Exemple de ce qu'enseigne l'histoire à tous les peuples qui ont un grand passé et qui ne veulent pas déchoir. Il n'y aura pas déchéance si en tenant compte des contingences nouvelles, on sait sacrifier l'accessoire pour garder l'essentiel et l'essentiel pour nous de langue française en Canada, c'est notre foi religieuse, nos traditions nationales saines, notre façon de vivre, notre vie plus humanisée que celle des gens qui nous entourent. Voilà ce que nous devons conserver à l'instar de la Bretagne.

La Bretagne, nous apprend Alain de Cornouaille, veut garder l'essentiel de son régionalisme puissant même si dans un avenir plus ou moins lointain, sa langue ancienne est appelée à disparaître. Le Canada français lui, pour garder son âme, devra en outre garder sa langue parce qu'elle est l'un des éléments constitutifs de notre groupe ethnique et que renoncer à elle serait, ethniquement parlant, abdiquer, avec toutes les déchéances que cela comporterait dans le monde protestantisé et saxonnisé qui nous pressure de tous côtés.

Ouvrage que l'on ne peut trop louer et qui intéressera un vaste public.

Rodolphe LAPLANTE

L'esprit des livres

Jean de MAILLY, O. P. — « Abrégé des gestes et miracles des Saints ». Traduit du latin par Antoine Dondaine, O. P., Bibliothèque d'histoire Dominicaine). Les Editions du Cerf, Paris, 1947. 25 cm. 508 p.

Le prodigieux succès de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine a fait presque totalement oublier l'existence d'ouvrages similaires, connus seulement des spécialistes et des érudits.

Parmi les « légendes dorées » médiévales, l'*Abrégé des Gestes et Miracles des Saints* de Jean de Mailly mérite à plus d'un titre d'être tiré d'un injuste oubli. C'est en effet à Jean de Mailly, Dominicain de la première génération, qu'il faut restituer l'invention de ce genre littéraire ; son œuvre est la première en date parmi ces recueils, abrégés pour l'usage des pasteurs et des fidèles, des vies des saints qu'il fallait rechercher dans les immenses collections que conservaient les grandes églises et les monastères. Jacques de Voragine, plus de trente ans après lui, et bien d'autres, n'ont fait que l'imiter, et ne l'ont pas dépassé.

Certes, il ne faut pas lire ce récit candide et savoureux pour y trouver une information exacte. L'histoire et la légende y sont inextricablement mêlées, et les rares essais de Jean de Mailly pour critiquer ses sources restent timides. Mais son but est d'édification et non de critique ; et la naïveté de l'hagiographe, qui n'enlève rien aux exemples héroïques qu'il offre à son lecteur, ajoute sûrement au plaisir qu'il leur fait goûter. Tous ces saints de tous les temps — et parmi eux les vieux saints de notre pays, à qui L'auteur fait large place, Denis, Savinien, Potentien, Pélerin, Saturnin, Quentin, Germain, Martin, Rémi, Bernard, Savine, Colombe, Geneviève... — qui nous ont précédés dans la foi, viennent, en lisant Jean de Mailly, peupler aussi notre imagination, comme ils ont animé, au moyen âge, porches et vitraux. Ils nous rapprennent aussi, dans le style rude et sans pudibonderie de l'auteur, ce que sont la franchise et la santé chrétiennes. Pasteurs et fidèles de nos jours, comme leurs devanciers du XIII^e siècle, auront encore profit à lire cet *Abrégé* que leur tend un vieux Prêcher.

René PICHER, O. P. — « Celle qui ne trompe pas ». Les Editions du Lévrier, Ottawa-Montréal, 1947. 19 cm. 188 pages.

Il est toujours émouvant d'entendre parler de la Sainte Vierge, surtout quand celui qui parle y apporte un amour profond, une piété vraie. C'est le cas du Père Picher, qui a fait du vivant et du spontané, parce que sans doute, il laissa son âme s'exprimer et comme se mêler à son œuvre. Aussi, n'est-il rien dans ce volume qui ne reflète fidèlement la nature ardente et sympathique de son auteur, sa dévotion d'enfant un peu rêveur

L'ESPRIT DES LIVRES

et naïf parfois. Et, tel un fil de feu, la flamme apostolique passe à travers chacune des lignes et des pages de « *Celle qui ne trompe pas* ».

Dans le livre que nous présentons au public, les lecteurs auront mieux à faire que de repérer des mérites littéraires ou de hautes considérations théologiques sur la Vierge. Car, c'est là un livre de piété et d'édification, d'abord et avant tout. D'une vingtaine de tableaux, sans lien rigide, l'auteur, comme il le dit lui-même, a voulu composer « un chant tout simple, un chant naïf tel ceux des troubadours, vers la plus belle des Dames ». Tout y va à la manière bohême : les chapitres, les réminiscences littéraires, les impressions de voyage, les réflexions parfois nostalgiques de l'auteur. Pourtant, malgré son aspect un peu chaotique, l'œuvre garde une résonance émouvante. Elle nous parle si simplement de la Vierge et de son admirable missionnaire du lointain Japon.

H.-M. Bradet, O. P.

Abbé Stanislas CANTIN, D. Ph. — « Précis de psychologie thomiste ». Editions de l'Université Laval, Québec, 1948, 22.5 cm. LXXIII-173 pages.

Moins soucieux d'originalité que d'exactitude, M. l'abbé Cantin, professeur à l'Université Laval, réussit à condenser en quelque 160 pages un exposé clair et solide de la psychologie thomiste. Dans un style sobre, précis, nous dirions volontiers sévère, les thèses traditionnelles de l'École sont développées selon la division classique : l'âme en général, l'âme végétative, l'âme sensitive, l'âme intellectuelle. A dessein sans doute, l'auteur se limite au seul système authentique de saint Thomas, évite les discussions, néglige les données de la psychologie expérimentale et n'accorde aucune attention aux théories philosophiques modernes. Il convient de louer l'excellente présentation matérielle.

On nous permettra de soulever une difficulté concernant l'assertion paradoxale de la page 145 : l'intellection n'est pas une action mais une qualité. Sous prétexte que l'opération immanente ne saurait prendre place dans la catégorie aristotélicienne de l'« action » (catégorie relative à l'activité transitive), M. l'abbé Cantin rattache l'intellection au prédicament « qualité ». Cette manière de voir admise, il est vrai, par un grand nombre de scolastiques semble méconnaître la valeur originale de l'action. Ramener l'agir à l'ordre des couleurs et des figures, n'est-ce pas sacrifier le dynamique au statique ? Pourquoi ne pas avouer simplement que la table des catégories d'Aristote n'accorde aucune place à l'activité immanente ?

Signalons enfin la préface de M. Charles de Koninck qui, à elle seule, occupe le tiers du volume. Il s'agit en réalité d'une introduction méthodologique à l'étude philosophique de l'âme. Le lecteur y trouvera des vues originales et des aperçus suggestifs, même s'il juge infructueux l'effort théorique de M. de Koninck pour justifier, chez l'auteur du présent ouvrage, un refus délibéré d'utiliser les acquisitions de la psychologie expérimentale.

S.-M. Pierre, O. P.

R. P. Jean PÉTRIN, O. M. I. — « Connaissance spéculative et connaissance pratique. Fondements de leur distinction ». Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1948. 24.5 cm. 186 pages.

Le problème des diversifications du savoir humain a toujours été de grande conséquence en méthodologie. D'où il importe de signaler l'étude solide, claire et bien ordonnée, que le R. P. Jean Pétrin consacre aux fondements de la distinction entre la connaissance spéculative et la connaissance pratique. Après un premier chapitre d'introduction au problème, trois chapitres étudient la différence entre les deux ordres de connaissances au triple point de vue de la fin, de l'objet et de la méthode. Le cinquième chapitre est une critique de trois études récentes sur le sujet. Enfin, un dernier chapitre expose les rapports entre le savoir spéculatif et le savoir pratique. Le lecteur trouvera à la fin du volume une collection de textes du Docteur Angélique sur la question.

Le problème abordé par le R. P. Pétrin n'était pas sans comporter de sérieuses difficultés. On connaît les discussions soulevées par la thèse soutenue par M. Maritain dans son volume, *Distinguer pour unir ou les Degrés du savoir*. Pour le R. P. Pétrin, qui entend simplement présenter un exposé doctrinal de la pensée de saint Thomas, la distinction entre la connaissance spéculative et pratique est antérieure à toute intervention extrinsèque. Le principe de division se prend de la finalité interne et naturelle du connaître : la fin (*finis operis*) de la connaissance spéculative est le pur connaître ; la fin (*finis operis*) de la connaissance pratique est l'agir. Cette distinction vaut indépendamment des fins personnelles du sujet (*finis operantis*) : la géométrie ne devient pas science pratique parce qu'on l'étudie pour gagner sa vie. Ainsi l'application à la réalisation d'une œuvre n'est pas requise pour constituer une connaissance formellement pratique ; le caractère pratique est présent dès que le savoir implique ordination intrinsèque à l'action.

Notons qu'à l'encontre de plusieurs scolastiques contemporains, l'auteur se refuse à considérer la philosophie morale comme une science essentiellement spéculative ou théorique, pratique matériellement et virtuellement mais non formellement. La morale ne vise pas simplement la formulation et l'explication de nos devoirs, mais aussi la direction de l'agir humain. Autrement, pour employer le langage de Pascal, vaudrait-elle plus d'une heure de peine ?

S.-M. Pierre, O. P.

R. P. Eusèbe-M. MÉNARD, O. F. M. — « Je suis chrétien. Manuel du baptisé ». Collège Apostolique Saint-Pascal, Montréal, 1947. 19 cm. 888 pages.

Voici une vraie petite *Somme* de notre vie chrétienne : dogme, morale, culte. Pour notre temps et pour notre milieu canadien. Une disposition typographique intelligente et une impression des plus nettes sur papier

flexible ont permis d'inclure beaucoup en un format et sous un volume qui laissent à ce beau livre son caractère essentiel de vade-mecum.

Comme souvenir pratique et fructueux de retraites paroissiales, de retraites fermées, de recollections pour mouvements spécialisés ou groupements A. C., on ne pourra offrir mieux. Car à travers les publications du genre, on ne trouvera pas mieux, ni dans notre pays ni en Europe.

Un fascicule séparé, contenant l'exposé doctrinal et pratique du mariage chrétien, est à la disposition de ceux qui voudront bien en adresser demande personnelle à l'auteur.

En acquérant cet ouvrage des plus utiles, on fera en plus œuvre méritoire par l'aide ainsi apportée au développement d'une Œuvre de Vocations tardives. L'adresse complète est la suivante : Collège Saint-Pascal, 3675 est, boulevard Gouin, Montréal-12.

Doctrines sûres, exposés alertes et suggestifs, ordre, onction, tout, dans ce recueil, concourt à soutenir la mémoire agissante, à éclairer l'intelligence, à tendre la volonté vers la pratique généreuse de notre *condition chrétienne*.

A. Papillon, O. P.

Corps Mystique et Action Catholique — Bibliothèque d'Action Catholique. Montréal. Fides. 1947. 19 cm. 148 pages.

Ce petit livre d'une étonnante densité de doctrine contient le texte des conférences prononcées aux journées d'études sacerdotales de février 1946.

La doctrine enseignée dans ces pages est basée sur une comparaison entre l'Action catholique et le Corps mystique. Quatre vérités particulières découlent de cette comparaison : A) « Le but pour lequel a été lancée la campagne d'Action est substantiellement le même que le but pour lequel de tout temps le Corps mystique a exercé son apostolat ». Leur but commun est de christianiser, c'est-à-dire, « de déposer le ciel dans les âmes. Instaurer la grâce sanctifiante et les réalités surnaturelles annexes, c'est donner à l'âme chrétienne l'ébauche, le commencement du ciel ». B) « Le chef du Corps mystique se trouve être le chef qui a lancé la campagne d'Action catholique en notre siècle ». Ce chef est Jésus-Christ et c'est de lui que se réclament les papes en lançant et en encourageant l'Action catholique. C) « Les membres, les militants, sur lesquels s'appuie la Campagne d'Action catholique sont substantiellement les mêmes que ceux sur lesquels l'apostolat du Corps mystique s'est appuyé de tout temps ». Ces membres composent le laïcat organisé. D) « L'influence dont dispose la hiérarchie présentement pour lancer le laïcat à l'attaque du renouveau païen est la même substantiellement que la triple influence exercée dès les origines, par le Corps mystique ». « Un humain marche dans la vie s'il a de la lumière dans l'esprit, de l'amour dans le cœur, et si on l'aide à se mouvoir. L'Église, ou le Corps mystique — plus précisément la hiérarchie dans le Corps mystique, héritière des méthodes et des biens du Christ, sur ce point comme sur les autres — a toujours exercé cette triple influence sur le laïcat ».

Il découle de cette doctrine admirable que le militant augmentera sa puissance d'influence sur son milieu en autant qu'il se sanctifiera, qu'il deviendra plus semblable au Christ, son chef, et la tête du Corps mystique. Par la fidélité à son devoir d'état, par sa sanctification personnelle, le militant contribuera à rendre son milieu plus chrétien et à faire rayonner le Christ de plus en plus.

Elie Goulet

Cardinal J.-M.-R. VILLENEUVE, O. M. I. — « La Confirmation », 5^e édition. Fides, Montréal, 1947. 19 cm. 112 pages.

Au nombre des paradoxes qui contribuent à doter notre civilisation d'un caractère souvent bien curieux, il en est probablement peu qui soit aussi symptomatique que l'apathie quasi générale des chrétiens en face de l'étude de leur religion. Qu'une telle indifférence se manifeste chez des gens qui n'ont pas eu l'occasion de poursuivre des études un peu poussées, cela pourrait se comprendre. Mais qu'un universitaire, qu'un professionnel, qu'un homme qui se croit cultivé se contentent des connaissances religieuses exigées d'un garçon de 15 ans, voilà vraiment quelque chose d'inquiétant. Et vous savez comme moi que le fait est courant, hélas !

Notre regretté Cardinal Villeneuve s'éleva à maintes reprises contre ce malheureux désintéressement : on n'a qu'à consulter la liste assez longue de ses œuvres pour constater toute l'importance qu'il accordait aux questions de liturgie, de vie chrétienne, de science religieuse.

De la très intéressante série qu'il consacra à l'étude des sacrements, la maison Fides nous offre actuellement *La Confirmation*. Ce sacrement, qu'on reçoit d'habitude « à un âge où il est difficile d'en comprendre l'importance et la grandeur », n'en est pas moins celui qui fait du chrétien un soldat du Christ, « qui le consacre et l'équipe pour une vie vraiment fidèle et pour l'apostolat surtout dans l'Action catholique ».

D'où l'importance de le bien connaître, afin d'en retirer tous les fruits.

Aurèle Daoust

Raymond TANGHE — « Géographie économique du Canada » — Editions Fides, Montréal, 1947. 20.5 cm. 278 pages.

Voici une très intéressante étude sur la vie économique de notre pays. Nos lecteurs connaissent la compétence de l'auteur, dont plusieurs ouvrages ont déjà reçu un accueil enthousiaste.

Ce volume, à date puisqu'il tient compte des changements survenus dans l'économie canadienne depuis une dizaine d'années, surtout depuis la fin des hostilités, se divise en deux grandes parties : les *Ressources naturelles* (les forêts, les animaux à fourrures, les pêcheries, l'agriculture, l'élevage, les mines, le combustible et les forces hydrauliques) ; le *Travail* (peuplement, organisation politique, site, caractères et fonctions des grandes villes, transport, commerce intérieur et extérieur, tourisme, etc.).

L'ESPRIT DES LIVRES

Comme on voit, c'est une véritable encyclopédie de tout ce qui touche au domaine de la production dans notre pays.

On pourrait craindre qu'un tel volume soit d'un caractère austère et réservé aux seuls spécialistes, mais l'on est vite captivé par le style élégant de l'auteur et la clarté de chacun des chapitres, au point d'oublier la somme énorme de travaux et de recherches qu'a dû exiger un ouvrage de cette nature.

Si M. Tanghe se propose de faire mieux connaître et aimer aux Canadiens leur propre pays, il peut se féliciter d'un franc succès.

Aurèle Daoust

Jean-Jules RICHARD — « Neuf jours de haine ». Les Editions de l'Arbre, Montréal, 1948. 20 cm. 352 pages.

Il s'agit d'un journal de guerre, d'un long récit de faits militaires. Il y en a d'héroïques et de beaux, de bas et de laids, mais tous sont racontés de façon réaliste. Sous cet aspect, le volume de M. Richard se situe à côté de centaines d'autres, écrits sur le même sujet. L'on remarquera aussi que tous se prétendent des témoignages de la grande tuerie mondiale. Mais le plus étonnant est que l'auteur présente son œuvre comme un roman, alors que tout lecteur n'y verra et n'y peut voir qu'une sorte de chronique de guerre. Peut-être ne serait-ce que l'intention de romancer cette chronique qui a conduit M. Richard à parler de roman ! Ou encore le fait pourrait-il s'attribuer à une conception toute particulière du genre littéraire.

L'aspect le plus discutable de l'œuvre de M. Jean-Jules Richard, c'est sûrement son style. Si c'est là une technique voulue et recherchée, disons à l'auteur qu'elle est insupportable, qu'elle énerve et ennue très rapidement. Un pareil style, coupé et haché, n'est pas du tout dans la tradition française. Car, nous avons dans notre langue, une foule de petits mots : adverbes, conjonctions, prépositions, interjections, etc... qui servent précisément à accrocher les phrases les unes aux autres. Et M. Richard ne sait aucunement s'en servir. Pourtant, les prochaines œuvres qu'il annonce y gagneraient beaucoup. C'est notre souhait à un auteur de chez nous, et à qui le talent ne manque pas.

Henri-Marie Bradet, O. P.

Robert de ROQUEBRUNE — « Les Habits Rouges ». Roman. Montréal, 1948. Les Editions Fides. 19 cm. 172 pages.

L'action du roman se passe en quelques mois. Nous assistons à cet échauffement des esprits qui précéda les troubles de 1837, au soulèvement des Patriotes et finalement à leur écrasement par les Habits Rouges.

Avec une impassibilité déconcertante, l'auteur nous présente les principaux acteurs du drame, puis il s'efface complètement. Mais, il nous décrit si bien ses personnages, il leur prête un langage si conforme à leurs con-

victions que nous les voyons évoluer devant nous. Ainsi l'art de Robert de Roquebrune s'apparente beaucoup à celui du théâtre.

Le détachement de l'auteur du drame qu'il évoque est si complet qu'il n'y a pas de personnages antipathiques dans son livre. Le notaire Cormier, Armontgorry, Brown, Papineau, Jérôme de Thavenet, Nelson, Cotineau sont des patriotes qui ont des griefs certains contre l'Angleterre, des griefs qui les poussent à la révolte ; Colborne, le Colonel Wetherall, Lord Gosford, le Lieutenant Fenwick sont justifiés de mater la rébellion au nom de la couronne. Le romancier ne se prononce ni pour les uns, ni pour les autres. Puis, dans ce décor sanglant se noue une idylle : Henriette de Thavenet croyait aimer Brown, mais, à la bataille de Saint-Charles, elle s'aperçoit que c'est un poltron et elle doit le tirer pour l'empêcher de fuir. Et, elle portera le deuil non d'un patriote, mais de Fenwick, le beau lieutenant des habits rouges.

Ce livre est écrit avec un art consommé. En quelques traits, l'auteur évoque un paysage, sculpte une physionomie, insuffle une âme. La phrase fortement ossaturée est toujours classique, limpide, dépouillée de vains ornements. Ce n'est pas un mince éloge pour l'auteur d'avoir été comparé à Mérimée.

Le roman « Les Habits Rouges » demeurera un classique de notre littérature.

Elie Goulet

Gerald VANN, O. P. — « The Pain of Christ ». Blackfriars Publications, Oxford, s. d. (Décembre 1947). 18.5 cm. 75 pages.

The Pain of Christ : un peu de nourriture pour les âmes qui n'ont pas déserté Dieu et qui croient encore que l'on peut faire de la bonne littérature avec l'Évangile. L'opuscule de Father Vann (en sept chapitres, dont le dernier se rapproche des précédents plutôt par le titre que par la forme) est un commentaire plus théologique que littéraire et plus littéraire qu'exégétique de Matthieu, XXVI, 21-22 et 36 ; de Jean XIX, 1 et 25 ; puis de Matthieu encore, XXVII, 46 ; de Luc, XXIII, 39-42. L'élégance de la forme y rejoint adroitement le sérieux de la pensée. Pour vous : une lecture anglaise, courte et facile, profitable et plaisante.

Benoît Lacroix, O. P.

LES LIVRES RARES

MARIA CHAPDELAINÉ, première édition canadienne, J.-A. Lefebvre, éditeur, Montréal, 1916, avec illustrations de Suzor Côté. Volume en bon état. S'adresser au Bibliothécaire des Dominicains, 5375, Av. Notre-Dame de Grâce, Montréal, Tél. WALnut 5684.

LES RECENSIONS DU MOIS...

Celle qui ne trompe pas, par René Picher, O. P.	\$1.00
Je suis chrétien. Manuel du baptisé, par R. P. Eusèbe M.-Ménard, O. F. M.	1.00
Corps Mystique et Action Catholique Bibliothèque d'Action Catholique	1.25
La Confirmation, par le Card. J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I.	1.25
Géographie économique du Canada, par Raymond Tanghe	1.50
Neuf jours de haine, par Jean-Jules Richard	1.50
Les Habits Rouges, par Robert de Roquebrune	1.00

La Mère du Sauveur et notre vie intérieure

R. P. R. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.

Ce livre est un exposé des grandes doctrines de la Mariologie dans leur rapport avec notre vie intérieure, un exposé de la doctrine communément admise par les théologiens.

Une première partie est consacrée à la maternité divine et à la plénitude de la grâce : l'éminente dignité de la maternité divine ; la plénitude initiale de grâce en Marie ; la plénitude de grâce à l'instant de l'Incarnation et après ; la plénitude finale de la grâce.

La deuxième partie traite de la médiation universelle de Marie ; Marie, Mère de Dieu-Rédempteur et de tous les hommes ; la médiation universelle de Marie pendant sa vie terrestre ; la médiation universelle de Marie au ciel ; la vraie dévotion à la Sainte Vierge, etc.

PRIX : \$3.00

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95. AVENUE EMPRESS
OTTAWA
(TÉL. 2-7363)

5375. AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
(WALNUT 6765)

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

La caisse d'épargne pour prêts mutuels
Versé à ses membres : \$10 000 000.00

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Ch.-Auguste Gascon,
Prés.

J.-Ed. Jeannotte,
Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay,
Sec.

LOUIS AUBÉ

NÉGOCIANT EN GROS

Spécialité : Chapelets crystal de roche véritable.
37, de la Couronne, — Tél. : 3-5579 — Québec, P. Q.

EQUIPEMENT MODERNE INC.

Paul Racine Prés.

SPECIALITE DE GARAGE — SPECIALITE ELECTRIQUE
Bureau 3-0483 79, boul. Charest, Québec, P. Q.

TÉL. 3-9472

PHOTO-LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY QUÉBEC, P. Q.

WILLIE ROY

ENTREPRENEUR-MARCHAND

PLOMBERIE — CHAUFFAGE — ÉLECTRICITÉ
Réparations d'accessoires de chirurgie
foyer mécanique, brûleur à l'huile

184, FRANKLIN — TÉL. 2-6152 — QUÉBEC, P. Q.

TÉL. BUR. : 3-7258 TÉL. RÉS. : 4-0358

VICTOR LAROCHELLE, L.S.C., C.A.

LICENCIÉ EN SCIENCES COMMERCIALES

(des Hautes Etudes Commerciales de Montréal)

Membre de l'Institut des Comptables agréés de Québec

SYNDIC LICENCIÉ

111, CÔTE DE LA MONTAGNE QUÉBEC, P. Q.

La Buanderie Lévis Ltée

10, RUE DE COURCELLES, QUÉBEC

TÉL. : 4-4603

EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

ABONNEZ-VOUS ET FAITES ABONNER VOS AMIS AU QUOTIDIEN

LE DROIT

Au service des Canadiens-Français de l'Ontario et de l'Ouest du Québec depuis plus de 30 ans

98 RUE GEORGES

OTTAWA, CAN.

Achète bien
qui achète chez

Dupuis Frères

LIMITÉE

Au service du public
depuis 1868

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Redacteur en chef : Omer HÉROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA \$6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE..... 10.00

Tél.
3-2662

G. - E. TREMBLAY

Coupe-froid National en Caoutchouc

286
10ème rue
Québec, P. Q.



tél. CR. 9957

6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE . RHUMATISME .



TÉL. : 8301 - 8587

T T T
J. B. ROUSSEAU ENRG.
THÉ, CAFÉ, ÉPICES — GROS ET DÉTAIL
MAISON ÉTABLIE EN 1870

377, SAINT-JEAN

QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 2--1258

ROBERGE & FRERE, ENR.
MANUFACTURIERS — DISTRIBUTEURS
Mobilier scolaires — Ameublements de bureaux
Chaises et tables pliantes

132, SAINT-PIERRE — QUÉBEC, P. Q.



Gouttes nasales **PRIVINE**

pour la prophylaxie et le traitement des rhumes de cerveau
COMPAGNIE CIBA LIMITÉE — MONTRÉAL

Langlais & Frère, INC
152 DE LA COURONNE — Tél 2 8224
QUÉBEC



MACHINERIES DE BUANDERIE
GLACIÈRES ÉLECTRIQUES
USTENSILES DE CUISINE
CHAUFFAGE ET VENTILATION
BRÛLEURS À L'HUILE
FOURS MIGNOLET
FOURNAISES — CHAUDIÈRES



SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU
TÉL. 2-9872

QUÉBEC: 104, ST-JEAN
SUITE 10 - TÉL. 7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512
933 RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition dans cette banque.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

TÉL.
FRONTENAC
3186*



2565
CHAMBLY
MONTRÉAL

Casavant Frères Limitée

FACTEURS D'ORGUES

ST-HYACINTHE, P. Q.

ÉTABLIE EN 1880

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

705, Beaumont

Montréal, P. Q.

Tél. CRescent 4183

Tél.

Fitzroy

8 5 8 5

COLLES DE TOUTES SORTES

En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide

MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld.

5 5 6 5

Chemin de la

Côte St-Paul

Montréal

TÉL.
2-9411

KELLY ET LEDUC

FERRONNERIE

67, rue
WELLINGTON
HULL, P. Q.

ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS

Écrivez nous
ou
téléphonez à
8E 3984

La Photo gravure Nationale Limitée

202 QUÉBEC, RUE ONTARIO - PRÈS DE BILEY - MONTRÉAL

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturiers
de chaussures

ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

MALADIE CHRONIQUE/
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

TÉL.: FR. 1895
900 est. Sherbrooke

Tracez-vous un programme

L'épargne et le placement méthodique vous assurent l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Prenez des habitudes d'économie. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$380,000,000
531 bureaux au Canada
Succursale à St-Hyacinthe
A. Fiset, gérant

CELLE QUI NE TROMPE PAS

R. PÈRE RENÉ PICHER, O. P.



Des pages admirables dédiées à la Vierge Marie par l'un de ses fils qui passa de nombreuses années en pays de mission, des pages en hommage à « Celle qui ne trompe pas ».

A tous ceux qui, au milieu des misères du siècle, continuent d'aimer la Vierge à la folie, ce beau livre apportera un peu de paix, un peu d'espoir, un peu de joie.

On aimera ce chant d'amour, un chant tout simple, un chant naïf tel ceux des troubadours, vers la plus belle des Dames, pour laquelle il serait facile de mourir en souriant.

190 pages — 19.5 cm. — \$1.00

LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

PAUL L'ERMITE



Dans une forme simple et directe qui en fait valoir la solidité sans en voiler les contours, l'auteur nous présente un exposé à la fois ardent et lumineux des grandeurs de la Très Sainte Vierge Marie et de l'incomparable beauté de ce culte plus durable que le temps, plus vaste que le monde et aussi impérissable que l'Eglise elle-même.

Un livre dont le parfum sera puissant et doux pour tout chrétien qui voudra le lire avec piété et recueillement et qui permettra de mieux s'acquitter d'un devoir de filiale piété à l'égard de cette Mère digne de tout honneur.



154 pages — 19.5 cm. — \$1.00

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95. AVENUE EMPRESS
OTTAWA
(TÉL. 2-7363)



5375. AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
(WALNUT 6765)

NOUVEAUTÉS MAI 1948

La Mère du Sauveur et notre vie intérieure, Mariologie, <i>par R. Garrigou-Lagrange, O. P.</i>	\$ 3.00
L'Imitation de N.-S. J.-C. Introduction de Daniel-Rops	1.25
Espérance, <i>par Berthe Bernage</i> . Le dernier du Roman d'Elisabeth75
Pour mieux gouverner, <i>par le Père Ronsin, S. J.</i>	2.75
Rome et la Russie, <i>par Michel de Taube</i>	1.25
Un appel à l'amour. Sr Josefa Menéndez. Edition complète	2.00
Stella Matutina. Méditations quotidiennes, <i>par Mgr Gonon</i> . 2 vol.	4.00
S. François de Sales, <i>par Mgr F. Trochu</i> . 2 vol.	6.00
Devenir grande, <i>par M. Monestier</i> . Préface de Berthe Bernage85
La Rose qui tue, <i>par Delly</i> . Roman	1.00
Sainte Marguerite Marie. Sa vie écrite par elle-même	1.50
La Vie Intellectuelle, <i>par A.-D. Sertillanges, O. P.</i>	1.25
En avant sur la route claire. Aux étudiants, <i>par J. le Presbytre</i>	1.00
Les voies de la sainteté, <i>par M. A. Genevois, O. P.</i>75
Qu'est-ce que l'Europe ?, <i>par G. de Reynold</i> . 4 vol.	12.00
Sagesse grecque et paradoxe chrétien, <i>par Charles Moeller</i>	3.00
Intr. à la spiritualité de Ste Thérèse E. Jésus, <i>par l'abbé Combes</i>	1.00
Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Conseils et Souvenirs. Prières. Lettres. Poésies	2.50
La petite Sainte Thérèse, <i>par Maxence Van der Meersch</i>	1.25
Nouveau recueil d'exemples, <i>par C. Oberhammer</i>	1.25
Présence à Dieu et à soi-même, <i>par R. P. François de Ste-Marie</i>60
Religieuse de toute son âme, <i>par Mgr Gross</i>	1.25
Son étoile en Orient, <i>par l'abbé Félix Prieur</i>	1.25
Problèmes de vie spirituelle, <i>par Yves de Montheuil</i>	1.25
Le long voyage, <i>par Simone Routier</i>	1.50
Histoire doctrinale de l'humanisme chrétien, <i>par F. Hermans</i> . 4 vol.	11.50
Mois de Marie du Rosaire de Fatima, <i>par l'abbé L. Brosseau</i>75
Présences de Dieu, <i>par A. Tenneson, S. J.</i>	1.00
Efficacité chrétienne, <i>par Henri Barbeau</i>	1.00
Sainte Marguerite-Marie, <i>par Jean Rime</i>	1.00
Cum clamore valido. Aux religieuses	1.25
Guide médical des vocations, <i>par le Dr R. Biot</i>	1.35
Les voix d'en haut, <i>par l'abbé Marc</i>	1.25
La Vierge dans notre vie, <i>par R. Sineux, O. P.</i>	1.25
Le message du Cœur de Marie à Ste Cath. Labouré, <i>par E. Crapez</i>	1.25
Les Bontés de Marie, <i>par H. Couture, O. P.</i>	1.00
Manuel de Mariologie dogmatique, <i>par A. Pressis, S. M. M.</i>	1.50
Mariologie de S. Bernard, <i>par Dom D. Nogues</i>	2.00
La T. Sainte Vierge et le sacerdoce, <i>par P. Philippe, O. P.</i>	1.00
Présence mariale, <i>par F. Charmot, S. J.</i>50
Les apparitions de Notre-Dame à Bernadette, <i>par H. Petitot, O. P.</i>50
Vie de la Sainte Vierge, <i>par la Vénérable Marie d'Agréda</i>15
Les plus beaux textes sur la Vierge Marie, <i>par R. Regamey, O. P.</i>	2.50
La T. S. Vierge Marie, <i>par Paul l'Ermitte</i>	1.00
Celle qui ne trompe pas, <i>par René Picher, O. P.</i>	1.00
Le conte de la roseraie, <i>par Ruth Lafleur-Hétu</i>	1.25
Le conte des sept glaives, <i>par Ruth Lafleur-Hétu</i>	1.25

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95. AVENUE EMPRESS
OTTAWA
(TÉL. 2-7363)

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
(WALNUT 6765)

Méditations sur l'Idéal Dominicain

R. PÈRE DOMINIQUE-A. TURCOTTE, O. P.



Un solide exposé de la vie dominicaine. En fondant l'Ordre qui devait porter son nom, saint Dominique voulait certes fonder un Ordre actif, puisqu'il lui assignait la prédication pour but fondamental; mais il entendait fonder un Ordre dont l'activité se distinguerait de celle des autres par des traits bien marqués, et directement en rapport avec les besoins de l'apostolat renouvelé. C'est dans cette pensée qu'il songea à faire de ses fils des actifs qui fussent en même temps des contemplatifs.

Après un regard d'ensemble sur les éléments de la vie dominicaine, viennent des méditations où chacun des éléments est placé dans la lumière qui lui convient. Un livre d'une prose élégante destiné à mieux faire connaître l'idéal dominicain.

280 pages — 19.5 cm. — \$1.25

ROBERT CHARBONNEAU ET LA CRÉATION ROMANESQUE

par M. B. ELLIS, PH. D.

Nos lecteurs connaissent sans doute le talent de Robert Charbonneau, l'un des bons auteurs de chez nous. Il est surtout connu par deux romans de fort belle venue, Ils posséderont la terre et Fontile, de même que par un essai, Connaissance du personnage.

Dans ce dernier ouvrage, Robert Charbonneau expose son point de vue sur la « création » des personnages de roman, la création romanesque.

Robert Charbonneau et la création romanesque est un petit livre de critique littéraire : non pas une critique textuelle, externe, purement philologique mais une critique « créatrice » de la pensée par la pensée, de l'idée par l'idée, qui va droit aux motifs et aux vérités maîtresses qui ont inspiré l'écrivain.

Cet ouvrage du Prof. M. B. Ellis aidera à pénétrer dans la vie intérieure des personnages de romans et à faire voir dans ce genre littéraire autre chose qu'une succession parfois décevante d'événements.

80 pages — 19.5 cm. — \$0.60

En vente à LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA
(TÉL. 2-7363)

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
(WALNUT 6765)

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS ;

LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL - 18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL - 28

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL - 28

